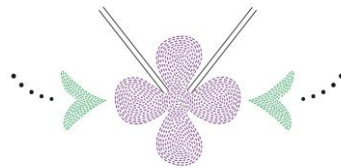


National Inquiry into
Missing and Murdered
Indigenous Women and Girls



Enquête nationale
sur les femmes et les filles
autochtones disparues et assassinées

**Enquête nationale sur les femmes et les filles
autochtones disparues et assassinées
Processus de collecte de la vérité - Première partie
Audiences publiques
Maliotenam/Uashat mak Mani-Utenam, Québec
Salle communautaire Teueikan Mani-Uteman**



Ordonnance de non-publication

Vendredi, 1^{er} décembre 2017

Volume public No. 36:

Elizabeth Mameanskum et Alma Mameanskum;

Lucie Sandy et Gloria Sandy, En relation avec Alicia Sandy

INTERNATIONAL REPORTING INC.

41-5450 Canotek Road, Ottawa, Ontario, K1J 9G2

E-mail: info@irri.net – Phone: 613-748-6043 – Fax: 613-748-8246

II

ORDONNANCE DE NON-PUBLICATION

Une ordonnance de non-publication a été émise au sujet de la nièce dont parle Madame Elizabeth Mameanskum ainsi que toute information de nature à divulguer l'identité de cet enfant. Une ordonnance a été rendue au 1^{er} octobre 2018 par Madame Marion Buller, Commissaire en chef de l'Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées.

III

COMPARUTIONS

Assemblée des premières nations	Non-comparution
L'Assemblée des Premières Nations du Québec et du Labrador (APNQL)	Non-comparution
Concertation des lutes contre l'exploitation sexuelle	Non-comparution
Conseil des Anicinabek de Kitcisakik	Non-comparution
Gouvernement du Canada	Me Marie-Eve Robillard Me Anne McConville
Gouvernement du Québec	Non-comparution
Innu TakuaiKAN Uashat mak Mani-Utenam (ITUM)	Me Anne-Marie Gauthier Me Thomas Dougherty
Naskapi Nation of Kawawachikamach	Non-Comparution
Pauktuutit Inuit Women of Canada, Saturviit Inuit Women's Association of Nunavik, Ottawa Inuit Children's Centre	Non-Comparution
Femmes autochtones du Québec	Me Rainbow Miller
Regroupement Mamit Innua	Me Anne-Marie Gauthier Me Thomas Dougherty
Les Résidences oblates du Québec	Non-comparution

IV

TABLE DES MATIÈRES

	PAGE
Remarques préliminaires	1
Première audience: Elizabeth Mameanskum et Alma Mameanskum	29
Témoignages entendus par la Commissaire en chef Marion Buller et les Commissaires Qajaq Robinson et Michèle Audette	
Avocat de la commission: Ken Rock	
Grand-mères, aînés, gardiens du savoir: Anne-Marie André, Pénélope Guay, Evelyne St-Onge	
Greffier: Jean-Luc Dorion	
Registraire : Bryan Zandberg	
Deuxième audience: Lucie Sandy et Gloria Sandy	
En relation avec Alicia Sandy	
Témoignage entendu par la Commissaire en chef Marion Buller et les Commissaires Qajaq Robinson, Michèle Audette et Brian Eyolfson	
Avocat de la commission: Ken Rock	
Grand-mères, aînés, gardiens du savoir: Anne-Marie André, Pénélope Guay et Evelyne St-Onge	
Greffière: Jean-Luc Dorion	
Registraire : Bryan Zandberg	

V

LISTE DES PIÈCES

NO.	DESCRIPTION	PAGE
Témoins: Elizabeth Mameanskum et Alma Mameanskum		
(Aucune pièce déposée)		
Témoins: Lucie Sandy et Gloria Sandy (En relation avec Alicia Sandy)		
Pièces (code : P01P070501)		
1	Déclaration de Sébastien Vollant (traduction en anglais), Event number UMM-150622-001 (une page)	
2	Expert report - Crime scene "Death by suicide by hanging" Victim Alicia Grace Sandy, Event number UMM-150622-001, (quatre pages) Note : Document traduit en anglais	
3	Rapport d'enquête du coroner concernant le décès de Mme Alicia Grace Sandy <i>inter alia</i> , (48 pages)	
4	Images sur les écrans lors du témoignage public	

1 Maliotenam, Québec

2 --- L'audience débute vendredi, le 1^{er} décembre à 9h10

3 **M. LOUIS-GEORGES FONTAINE:** (Langue innue
4 parlée.) Les gens vont parler en Naskapi. Et nous aurons
5 des traducteurs francophones et anglophones. Il n'y a pas
6 de traducteurs innus. Mais, nous, on comprend la langue
7 naskapie. Donc, si quelqu'un a besoin d'écouteurs, ils
8 sont à l'arrière.

9 J'aimerais rappeler à tous d'éteindre vos
10 téléphones cellulaires. Merci pour sur fermer vos
11 cellulaires durant les audiences, ça a bien été, là, depuis
12 deux jours, alors merci pour ça, pour le respect des gens
13 qui sont en avant.

14 Et j'aimerais rappeler à tous qu'il y a un
15 bus qui va à Setp-Îles et à Maliotenam, entre Sept-Îles et
16 Maliotenam. Et si vous voulez donner des cadeaux aussi,
17 vous pouvez les amener ici à l'avant. Maintenant, je cède
18 la parole à Jeannette.

19 **Mme JEANNETTE VOLLANT:** Bonjour tout le
20 monde. C'est notre dernière journée, puis ça va être une
21 très belle journée.

22 Je voulais vous dire quelque chose, là. Il
23 y a un aîné qui m'a dit le passé en voiture, puis il avait
24 vu un aigle survoler, survoler ici dans la communauté de
25 Maliotenam. Ça, c'est comme un messenger qui apporte, au

1 Créateur, les souffrances, les peines. C'est ce que
2 j'avais à vous dire.

3 Bon, la traduction, ça va être en français,
4 en anglais et en naskapi. Les deux partages qu'il va y
5 avoir ce matin, ça va être deux femmes naskapies qui
6 viennent de Kawawachikamach.

7 Comme vous pouvez constater, ça vient de
8 toutes les communautés. Puis les Naskapis font partie de
9 nous autres parce qu'ils vivent auprès de nous. Alors ils
10 sont inclus dans cette enquête.

11 Le bus, bien, il va toujours faire sa
12 navette, comme chaque jour. Et les dons, ne pas oublier
13 les dons, le panier que je vous parlais, là. Vous pouvez
14 donner quelque chose à la commission, qui va être une
15 partie de notre vérité, notre histoire. Alors, soyez
16 généreux comme vous l'entendez.

17 **M. LOUIS-GEORGES FONTAINE:** (Parle en innu)

18 **Mme JEANNETTE VOLLANT:** Bon, on va commencer
19 la journée par les prières. Je demanderai à Lucien et
20 Grégoire de venir en avant, Denis Maisonneuve.

21 **M. LOUIS-GEORGES FONTAINE:** Brigitte.

22 **Mme JEANNETTE VOLLANT:** Et Brigitte, le père
23 Ali et Louisa qui vont nous, qui vont faire des prières à
24 leur façon.

25 **M. GRÉGOIRE KANAPE:** Oh!

1 **M. LUCIEN ST-ONGE:** Bonjour, je m'appelle
2 (*inaudible*). Je fais partie du clan de l'ours. Je suis
3 dans le chemin (*inaudible*). Oh!

4 Dans la vie, il y a deux choses qui nous
5 font marcher: l'amour et la peur. C'est rien que ça.
6 Quand on parle de la peur, partout, peu importe d'où tu
7 viens, la peur vient de toute notre vie. La jalousie, la
8 peur: pensez à ça. D'où ça vient, la peur, la colère, la
9 violence? Ça vient toute de la peur.

10 La jalousie: dans un couple, des fois,
11 quelqu'un du couple s'en va voir un autre, puis, après ça,
12 ça engendre la colère. Et toi, dans ta tête, tu as peur
13 qu'elle parte avec un autre. Et tu regardes l'autre, tu
14 penses que, lui, il a plus de biens que toi. Et, là,
15 encore une fois, tu as peur. C'est de là que vient encore
16 la peur.

17 Il y a beaucoup de choses qui vous ont
18 touchés, puis, souvent, ces choses-là viennent de la peur.
19 Toutes les choses qu'on a entendues, souvent, bien, on a
20 marché de cette façon-là parce qu'on a marché avec la peur.
21 On ne parlera pas de toutes les choses ici, mais c'est la
22 peur.

23 Et, quand on parle de l'amour, c'est une
24 autre chose qui nous fait marcher. Quand on parle de
25 l'amour, bien, ça, c'est la prière, spiritualité. Encore

1 une fois, c'est de l'amour. La conscience, encore une
2 fois, c'est l'amour, pour que tu puisses savoir partout
3 qu'est-ce qui se passe dans ta vie, pour que tu sois
4 conscient. Ça, c'est l'amour. Il y a beaucoup de choses
5 encore. Encore une fois, le Créateur aussi c'est l'amour.

6 Comme je vous disais, je vous ai énuméré
7 deux choses, mais j'ai énuméré beaucoup de choses. C'est
8 ces affaires-là qui nous font marcher. Toutes les choses
9 dont j'ai parlé, en parlant d'amour, et toutes ces belles
10 choses-là, bien, c'est connecté au Créateur.

11 Aujourd'hui, vous m'écoutez tous ici.
12 Personne qui m'écoute. Personne, personne, et aujourd'hui,
13 ce n'est pas vous qui m'écoutez. C'est peut-être ton père
14 qui m'écoute, c'est peut-être ta mère, c'est peut-être ta
15 grand-mère qui m'écoute, c'est peut-être les pensionnats,
16 toutes les affaires que c'est arrivé dans notre vie, c'est
17 eux autres qui écoutent, qui nous avez enseigné toutes les
18 choses. Puis nous autres, on n'est pas comme là. On
19 écoute par rapport à tout ce qui a été venu.

20 **M. GRÉGOIRE KANAPE:** (Parle en innu)

21 **M. LUCIEN ST-ONGE:** On dit, quand on écoute,
22 on entend des bouts de témoignages. Grégoire, quand il
23 parle, ces des belles paroles. J'ai entendu, quand ils ont
24 parlé, les gens qui ont témoigné, je les ai écoutés, ils
25 parlaient du prêtre. En parlant du prêtre, ils disaient,

1 c'était comme le Bon Dieu, le Créateur. Et quand on écoute
2 l'écoute, quand que je dis «Vous m'écoutez», mais la
3 meilleure façon d'écouter, c'est...

4 **M. GRÉGOIRE KANAPE:** (Parle en innu)

5 **M. LUCIEN ST-ONGE:** ...c'est de se poser des
6 questions.

7 **M. GRÉGOIRE KANAPE:** (Parle en innu)

8 **M. LUCIEN ST-ONGE:** Celui qui écoute, celui
9 qui parle. Là, je suis en train de parler. C'est des
10 belles paroles, mais posez-vous la question. La façon dont
11 je parle, les choses dont je parle. Posez-vous des
12 questions quand je parle.

13 Si vous ne vous posez pas de questions, ce
14 que j'ai dit, je vais vous endormir, puis vous allez me
15 prendre comme le Créateur, vous allez m'aduler, puis c'est
16 moi qui va tout diriger ici, c'est moi qui va vous dicter
17 quoi faire. Vous allez faire comme moi, comme les paroles
18 que j'ai utilisées.

19 Peu importe qui qui est ici, quand même s'il
20 est très respectable, vous ne savez pas la personne qui
21 vient ici. Il a des belles paroles. Mais moi aussi quand
22 je parle, posez-vous la question, vous, posez-vous la
23 question et prenez les choses que ça vous fait bien, puis
24 qui marche bien dans votre croyance, dans votre façon
25 d'être. C'est comme ça que les sectes, c'est comme ça que

1 les sectes agissent. Ils écoutent tout simplement ceux-là
2 qui parlent, puis ils vont donner leur foi.

3 Quand je vous ai dit la prière, la
4 spiritualité, c'est chacun de nous, chacun de vous ici et,
5 quand on fait le décompte de toutes les croyances, il y en
6 a un qui s'en va vers le Créateur. Et il y a une prière.

7 La meilleure écoute, c'est de se poser des
8 questions sur les...

9 **M. GRÉGOIRE KANAPE:** (Parle en innu)

10 **M. LUCIEN ST-ONGE:** ...de ne pas embarquer, je
11 vous ai parlé aussi ici de la conscience. Le Créateur nous
12 a donné, chacun de nous, la manière de croire, de penser -
13 et on est tous différents - de ne pas embarquer dans
14 n'importe quoi. Chacun de vous, allez-y avec votre cœur.
15 Je vous remercie.

16 **M. GRÉGOIRE KANAPE:** Moi, je vais continuer
17 un peu avec la peur. Voilà à peu près une trentaine
18 d'années, une quarantaine d'années, j'étais en territoire
19 avec mon père. C'est un nouveau territoire qu'on visitait.
20 On allait passer l'automne, l'hiver, le printemps dans ce
21 territoire-là.

22 Puis, dans ces temps-là, il n'y avait pas de
23 GPS, il n'y avait pas Google Map, hein? Mais, il y avait
24 une grosse montagne. Et mon père, une fois, regarde la
25 montagne. Il me dit «Demain, Grégoire, on va monter sur la

1 montagne et on va regarder le territoire.» C'était la plus
2 haute montagne qu'il y avait.

3 Ça fait que le matin, bien, on s'en va, on
4 monte, on monte. Je ne sais pas combien de temps ça nous a
5 pris pour monter cette montagne-là. Pendant qu'on montait,
6 pour moi, c'était un nouveau territoire. Quelques fois, la
7 peur venait, hein? Quelques fois aussi, je me disais
8 «Tabarnouche, c'est long cette montagne-là!» Là, je
9 pensais déjà, comment on va faire? On va arriver ici au
10 soir. Ça va être sombre, on ne verra rien. Mais on
11 continuait, on continuait. Déjà, la peur s'installait
12 tranquillement avec moi pour ne pas voir ce qu'on voulait
13 voir.

14 Finalement, on est arrivé sur le top de la
15 montagne, sur le dessus de la montagne. Et, lorsqu'on est
16 arrivé, il y avait comme une grande -- un cap, puis en bas
17 il y avait un lac. On s'est assis-là. Mon père traînait
18 tout le temps avec lui un thermos. Ça fait qu'on a
19 commencé à boire, on a mangé avant de regarder le
20 territoire.

21 Finalement, on regarde. On voyait un lac
22 là-bas. La grande rivière n'était pas trop, trop loin. On
23 voyait, en bas, il y avait une cabane à castors. Je
24 pouvais le voir. Et mon père me dit «Va donc sur le bord
25 de la falaise et puis regarde, regarde - il me disait, il

1 me dit - regarde.»

2 Là, je me suis en-venu. J'ai regardé. Le
3 cap était là, puis, là, j'étais là. J'avais peur, hein?
4 Vraiment, là, j'ai eu la peur de ma vie. Mais mon père qui
5 était là a dit «Mais vas-y! Regarde! Je veux que tu
6 regardes en bas.» Moi, j'étais là. Là, je me suis penché,
7 j'étais quasiment à quatre pattes, je voulais voir parce
8 qu'on m'avait envoyé.

9 Mon père est parti à rire. Je l'ai entendu
10 rire. Là, je le regarde à quatre pattes. «Qu'est-ce que
11 tu fais là? Tu n'es même pas capable d'y aller.» Là, il a
12 dit «Viens-t'en ici. Viens t'asseoir ici.» Ça fait que
13 j'ai été m'asseoir.

14 Il dit «Regarde, je t'ai vu, je t'ai vu
15 aller. Tu as eu peur.» «Ah - j'ai dit - j'ai eu peur
16 certain! Eille, tu n'as pas vu la hauteur de cette
17 falaise-là? Eille, ça nous a pris quasiment toute la
18 journée à monter la montagne, puis, toi, tu me dis de
19 regarder là. Oh!» Il dit «Regarde, tu as utilisé la peur
20 d'une mauvaise façon. Autrefois, autrefois - il dit - les
21 gens, notre peuple, mes grands-pères, mes grands-parents
22 ont utilisé la peur de la bonne façon.»

23 Il me disait «Si t'aurais utilisé la peur
24 d'une bonne façon, t'aurais pu aller sur le bord de la
25 falaise, descendre la falaise. Ta peur t'aurait fait

1 marcher - il dit - parce que ta peur t'aurait guidé, aurait
2 guidé tes jambes, aurait guidé tes mains, hein, aurait
3 guidé tout, tout ce que tu possèdes. T'aurais pu descendre
4 sur la falaise, puis me ramener quelque chose du bas, en
5 bas de la falaise, qui vient du bas de la falaise. Mais
6 aujourd'hui - il dit - les gens utilisent la peur d'une
7 mauvaise façon. Les gens utilisent la peur pour reculer -
8 il dit - un peu comme tu as fait. Tu étais là, puis tu as
9 reculé.» À ce moment-là, j'ai compris que même la peur
10 pouvait nous faire avancer si on l'utilise de la bonne
11 façon.

12 Pendant longtemps, j'ai marché avec la peur.
13 Moi, je suis issu d'une famille, d'une grande famille.
14 J'avais deux sœurs avant moi. Souvent, j'ai utilisé ma
15 peur. J'avais peur de mes sœurs. Pourquoi? Parce que
16 c'était deux femmes. Et quand, moi, je suis né, j'étais le
17 premier garçon. Ce n'était pas trop beau pour eux autres,
18 hein, parce que mon père était fier de moi. C'était son
19 premier garçon. C'était comme l'héritier du territoire.
20 Donc j'ai eu peur de mes sœurs. Et j'ai utilisé cette
21 peur-là, des fois, pour les maganer. Mais, aujourd'hui,
22 j'aime mes sœurs.

23 J'ai utilisé cette peur-là pour faire plein
24 de choses. En étant jeune, la manière que, nous, on
25 vivait, pour te faire accepter dans des groupes, il fallait

1 que tu fasses comme les autres parce que tu avais peur
2 qu'on ne t'accepte pas. Mais j'ai fait plein de choses qui
3 n'étaient pas trop bonnes parce que j'ai utilisé ma peur.

4 Aujourd'hui, cette peur-là, je l'ai encore,
5 mais j'avance avec ma peur, j'avance avec cette peur-là.
6 J'ai vu des gens hier qui ont eu peur. Ils ont parlé,
7 hein, pour qu'ils puissent avancer avec leur peur.

8 Il y a beaucoup, beaucoup de choses,
9 aujourd'hui, qu'on utilise d'une mauvaise façon: la peur,
10 la colère, la jalousie. On parlait de jalousie tantôt.
11 Puis, toutes ces choses-là, on peut les utiliser d'une
12 bonne façon. Quand on marche, quand tu es en colère, il y
13 a quelque chose qui se passe en toi. Mais si tu dis
14 «Pourquoi, moi, je suis en colère?», puis je me pose la
15 question. Donc je vais identifier d'où vient cette colère-
16 là et je vais le transformer en positif. Hein?

17 Puis, aujourd'hui, bien, je vous invite,
18 chacun de vous, ici, s'il y a quelque chose qui vous arrive
19 aujourd'hui, qui vous fait peur, qui vous dérange, regardez
20 donc cette affaire-là. «Pourquoi ça m'arrive?» Ce n'est
21 pas tombé comme ça d'en haut. Ce n'est pas tombé comme ça.
22 Il a passé là, tu l'as pris. Puis regarde d'où elle vient.
23 Ça peut t'amener loin des fois. Ça peut ouvrir, ça peut
24 nous ouvrir ici.

25 Ce matin, en me réveillant, non, hier soir,

1 on allait dormir là-bas, à l'hôtel, puis, dehors, il y
2 avait du monde qui était là. Puis c'était la fête, hein?
3 Mais là, nous autres, on voulait dormir.

4 Là, j'avais rien que mes petits caleçons.
5 Là, je m'en va les voir. Je rouvre la porte. Ils étaient
6 trois. J'ai dit «Excusez, excusez de vous déranger, mais
7 on veut dormir.» Ils me regardent. Mais il dit «La
8 lumière est allumée.» J'ai dit «Oui, je l'ai allumée parce
9 que j'ai entendu du bruit. Je pensais que quelqu'un avait
10 besoin d'aide.»

11 Mais les gens ont compris, hein? Si
12 j'aurais eu peur, hein, et j'aurais dit «Bien, je ne peux
13 pas aller les -- tu sais, ils sont en train de prendre un
14 coup.» Bien, j'ai été les voir, puis les gens ont compris.
15 Ils ont dit «Excusez, monsieur.» Bien j'ai une pensée pour
16 ces gens-là à matin. Pourquoi? Bien, ils étaient en état
17 d'ébriété avancé. Ils doivent être malades à matin, là.
18 Et, aujourd'hui, bien, j'ai une bonne pensée.

19 On a eu une bonne nouvelle, hier. Notre ami
20 Charles, apparemment, il s'en est tiré avec -- pas trop
21 pire, pas trop de séquelles, hein?

22 Et je souhaite profiter de la journée pour
23 souhaiter la bonne journée à nos chers commissaires, à nos
24 aînés ici, au monsieur, des fois, qui tient la Bible ou la
25 plume, en fait, toute l'équipe, hein - c'est la dernière

1 journée - mais toute vous autres qui êtes-là.

2 Encore une fois, je tiens à mentionner qu'il
3 y a beaucoup de chaises libres. Comme je l'ai tout le
4 temps dit, la chaise qui est libre, bien c'est un esprit
5 qui est là, qui est assis, qui nous écoute.

6 Sur ce, bien, je vous bonne journée, puis je
7 vous aime, hein. (Parle en innu)

8 **PÈRE ALI:** J'ai pensé à cette journée, je
9 m'ai demandé sur quel point est-ce qu'on doit prier
10 aujourd'hui. Et pensant à la journée d'hier et surtout la
11 manière dont la prière était organisée, je me suis dit, vu
12 que nous sommes une équipe, essayons d'élargir notre
13 horizon vu que les aînés, ils nous parlent de leur
14 expérience, de ce qu'ils ont vécu, de leur expérience et de
15 leur cheminement dans la spiritualité et vu aussi que mon
16 frère, Denis, essaye de nous découvrir la sagesse biblique
17 où la parole de Dieu vient nous chercher, nous dit des mots
18 qu'il faut -- qui devraient nous toucher et qui nous
19 réconfortent et qui nous met en chemin.

20 Et donc je me suis dit, peut-être que je
21 vais m'inspirer aussi d'une sagesse, et donc j'ai essayé de
22 regarder un peu sur l'internet. J'ai trouvé une prière -
23 ce n'est pas moi, je l'ai trouvée, mais je l'ai trouvée
24 intéressante - qu'on appelle *Prière amérindienne aux six*
25 *directions*. Je l'ai trouvée très intéressante parce que

1 ça, ça touche un peu ce qu'on vit ici et ce qu'on vit au
2 quotidien. Et donc je me suis dit «Peut-être que je vais
3 le dire. Je vais la faire comme prière, pour nous.»

4 Grand-Esprit d'Amour, viens à moi avec la
5 puissance du nord. Rends-moi courageux lorsque les vents
6 froids me fouettent. Donne-moi la force et le courage
7 devant tout ce qui est dur, tout ce qui me fait mal, tout
8 ce qui me fait tordre de douleur. Fais-moi passer à
9 travers la vie en absorbant tout ce que le Nord m'apportera
10 d'épreuves.

11 Grand-Esprit de Lumière, viens à moi de
12 l'est avec la puissance du soleil levant. Que mes paroles
13 soient toujours lumière. Éclaire les chemins que je vais
14 parcourir aujourd'hui. Rappelle-moi le don de chaque jour
15 nouveau. Et ne me laisse jamais à ce point accablé de
16 chagrin que je ne sache plus comment me relever et
17 recommencer.

18 Grand-Esprit de la Création, envoie-moi les
19 vents doux et chauds du Sud. Caresse-moi et soit mon
20 réconfort lorsque je suis mort de fatigue et transi de
21 froid. Ouvre-moi comme les bourgeons, comme la brise ouvre
22 les feuilles des arbres. Et comme tu donnes à la terre tes
23 vents chauds et mouvants, garde-moi près de Toi, source de
24 toute chaleur.

25 Grand-Esprit, Donneur de Vie, quand je fais

1 face à l'ouest la direction du coucher du soleil,
2 rappelle-moi chaque jour que le moment de la nuit viendra
3 où mon soleil se couchera et s'éteindra. Ne me laisse
4 jamais oublier que je dois me blottir contre Toi. Donne-
5 moi alors quelques couleurs vives, un ciel d'or éclatant
6 pour mon déclin, de sorte que lorsque viendra le moment de
7 te rencontrer, je puisse resplendir de gloire.

8 Grand-Esprit de toute Vie, je te prie, bien
9 collé à cette terre. Aide-moi à me rappeler, lorsque je
10 m'étends sur le sol, que je dois rendre grâce à cette terre
11 et de ne jamais lui faire de mal en la piétinant. Donne-
12 moi des yeux tout plein d'amour pour tout ce que la Terre,
13 notre Mère, nous fournit et apprend-moi à aimer tous tes
14 dons.

15 Grand-Esprit des cieux sans fin, élève-moi
16 vers Toi que mon cœur puisse te vénérer et aller vers Toi
17 dans la gloire. Fais que je n'oublie pas que tu es mon
18 Créateur, plus grand que moi, mais si avide de me voir
19 vivre bien. Que tout ce qui est dans l'univers élève mon
20 esprit et ma vie vers Toi afin que je puisse cheminer vers
21 Toi dans la vérité et avec mon cœur.

22 Amen.

23 **Mme BRIGITTE MAISONNEUVE:** Ce matin, en
24 écoutant le message que tout le monde fait, chacun marche
25 avec la peur. Aujourd'hui, les femmes vont avancer avec la

1 laideur, avec les témoignages qu'on a entendus: des jeunes
2 filles abusées, maltraitées, la jeune fille à Québec qu'on
3 a entendue hier que les poignards lui passaient chaque bord
4 du corps et les brulûres de cigarettes sur le corps. Ça,
5 c'est la laideur du péché qu'elle a été victime. Et ce que
6 je veux en venir à matin, c'est qu'il faut faire bien
7 attention de ne pas embarquer dans le piège de la colère
8 mal placée, comme disait - ton nom?

9 **M. LUCIEN ST-ONGE:** Lucien.

10 **M. DENIS MAISONNEUVE:** Lucien, Lucien. Il
11 faut faire attention de ne pas embarquer à notre tour dans
12 le péché. Ça nous guette, ça nous guette terriblement.

13 Je vais vous lire un verset dans l'Épître
14 aux Romains. Je vais mettre mes lunettes. L'apôtre Paul
15 dit «Ne rendez à personne le mal pour le mal. Recherchez
16 ce qui est bien devant tous les hommes. S'il est possible,
17 autant que cela dépend de vous, soyez en paix avec tous les
18 hommes. Ne vous vengez pas vous-mêmes, bien-aimés.»

19 Et, quand j'écoutais les témoignages, hier,
20 la moitié de moi - moi, j'ai deux nationalités: de par ma
21 mère, j'ai la nationalité anishnabée, et, de par mon père,
22 j'ai la nationalité québécoise - et quand j'écoutais les
23 témoignages hier et que ces policiers-là à Québec et les
24 ambulanciers qui ont été vraiment méchants, là, là, la
25 colère en dedans de moi montait. «Comment ça se fait?

1 Pourquoi ils ont fait ça?» J'étais en train d'embarquer
2 dans le moule du péché. Mais l'apôtre Paul nous dit «Ne
3 vous vengez pas vous-mêmes, bien-aimés, mais laissez agir
4 la colère de Dieu; car il est écrit «À moi la vengeance,
5 c'est moi qui rétribuerai» dit le Seigneur.»

6 Ça appartient au Seigneur de châtier, de
7 punir. Ce n'est pas à nous, ce n'est pas à nous. Laissons
8 à Dieu. Et je vous prie de me croire. Ceux qui ont porté
9 des traitements méchants envers les femmes disparues et
10 assassinées, je vous dis une chose: peut-être que sur la
11 terre la justice est loin d'être parfaite, mais il y a une
12 justice divine qui, elle, elle est parfaite. Et soyez
13 assurés que Dieu va se charger de ces gens-là.

14 Mais faisons attention, nous, nous, parce
15 que les Écritures nous disent aussi que tous ceux qui ont
16 péché sont privés de la gloire de Dieu. On est méchant par
17 nature. La méchanceté nous ronge. La méchanceté veut nous
18 agripper. Tournons-nous vers Jésus-Christ. Jésus-Christ,
19 aide-moi, Seigneur, aide-moi. Je suis trop porté, de par
20 ma nature pécheresse, à moi aussi être méchant dans mon
21 cœur. Non, Seigneur, aide-moi.

22 On va chanter un chant, un autre chant que
23 Jeannette a traduit. Jeannette a traduit un chant. C'est
24 un chant connu en français, mais Jeannette nous a aidés à
25 le traduire. Le chant s'intitule win e tenkek (phon.).

1 C'est Dieu qui va se charger des choses. Si tu veux me
2 mettre aussi les...

3 (CHANT)

4 Seigneur notre Dieu, Seigneur, on se tient
5 devant toi pour une dernière journée. Et Seigneur, tu as
6 vu tous ces témoignages. Seigneur, tu as vu ces cœurs
7 souffrants, ces personnes qui ont été maltraitées
8 injustement. Et Seigneur, on te prie pour ces gens.

9 On te prie aussi, Seigneur, pour ces gens
10 qui n'osent pas venir au micro, ces gens qui ont peur de
11 témoigner. Seigneur, je te prie pour eux aussi, Seigneur,
12 que tu puisses procéder pour une guérison, Seigneur, dans
13 le cœur de chacun.

14 Et Seigneur, mets-nous en garde de répliquer
15 avec la haine, la colère. Et Seigneur, c'est à toi, c'est
16 toi le juge, et Seigneur, on remet entre tes mains, la
17 justice envers ces gens-là. Et nous, Seigneur, préserve-
18 nous de porter des mauvais sentiments envers qui que ce
19 soit. Qui sommes-nous pour enlever la paille dans l'œil de
20 l'autre, tandis que dans mon œil, il y a une poutre.

21 Et Seigneur, bénie cette journée, Seigneur,
22 bénie ceux qui vont témoigner ce matin. C'est en ton nom,
23 Seigneur Jésus, que je te prie.

24 Amen.

25 **M. LUCIEN ST-ONGE:** Allo! Je demanderais à

1 monsieur, parce qu'on entend souvent le tambour et celui
2 qui va chanter le tambour, le teueikan. Oh, excusez. Je
3 demanderai, je demanderai, je demanderai qu'il demande nos
4 grands-pères et nos ancêtres, le Créateur, les esprits,
5 qu'il les appelle les femmes, pour qu'ils puissent avoir la
6 lumière, pour qu'ils puissent marcher dans la main.

7 J'appellerais le gardien du feu. Cette
8 semaine, il était tout le temps là. Il a gardé le feu. De
9 11h le soir jusqu'au matin, ils se sont relayés. Je
10 demanderais à Jean-Sébastien qu'il puisse jouer ou chanter.

11 **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** Je ne pense
12 pas qu'il a besoin du porte-tambour.

13 **M. LUCIEN ST-ONGE:** Non, non.

14 **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** Ah, o.k, o.k.,
15 o.k.

16 **M. LUCIEN ST-ONGE:** Hm, hm. (Langue
17 autochtone parlée.)

18 **M. LUCIEN ST-ONGE:** Quand on fait jouer le
19 tambour, bien c'est une façon aussi de partager. Chacun de
20 vous, dans votre cœur, donnez ça au Créateur, toutes ces
21 choses-là. Comme Grégoire a dit, toutes ces choses-là, la
22 violence, la peur, toutes ces choses-là, c'est un don du
23 Créateur. Mais c'est à nous de savoir la manière qu'on va
24 l'utiliser.

25 C'est un grand cadeau aussi de se parler

1 quand les choses nous dérangent. Grand-père William disait
2 «Il faut dire les choses qui doivent être dites.» Des
3 choses que les paroles n'étaient pas bien avant. Quand
4 quelqu'un parle de toi en arrière de toi. Vas-y donc le
5 voir, puis va lui parler. Là, tu t'en va le voir, là, tu
6 t'en vas le voir, puis tu lui dis «Je n'aime pas ça la
7 façon dont tu parles, si c'est la colère qui te fait
8 parler.» C'est quand on utilise de cette façon-là peur,
9 bien, on l'utilise de la bonne façon. Aujourd'hui, moi
10 aussi je vais prier pour tout. That's it! That's all!

11 (TAMBOUR ET CHANT)

12 (PAUSE)

13 COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE: Il fallait que
14 je parle à la grande patronne avant. Mon Dieu, j'ai
15 l'impression d'être dans le salon avec vous autres.

16 Bonjour, merci beaucoup pour ces belles
17 prières, ces pensées, ces messages, ces encouragements pour
18 les familles. Et aujourd'hui, c'est physiquement notre
19 dernière journée avec vous, mais spirituellement ce n'est
20 pas la dernière, puis, ça, je veux qu'on le ressente
21 collectivement.

22 Il y a un exercice majeur qui est en train
23 de se faire à travers le Canada, un exercice qui n'a jamais
24 été fait où, là, on dit au gouvernement fédéral, aux
25 provinces et aux territoires, dans un contexte qui est leur

1 contexte, dans un contexte juridique avec des gens
2 incroyables et courageux -- de dire la vérité.

3 Puis pour faire cette vérité-là, derrière,
4 il y a du monde magique, du monde qu'on ne connaît pas. Je
5 suis chez nous ici, certains d'entre vous me connaissent,
6 puis c'est à cause de vous que je suis devenue la femme que
7 je suis, puis vous m'aidez encore à grandir.

8 Mais je veux juste prendre quelques secondes
9 pour vous dire que derrière cette équipe-là, cette enquête-
10 là, pardon, il y a des humains. Il y a des hommes, il y a
11 des femmes, il y a des membres des familles, il y a des
12 survivantes, des aînés, des jeunes et moins jeunes, puis
13 des entre les deux, comme moi, qui, au quotidien,
14 quotidien, vont amener les familles ici, vont organiser,
15 vont penser, vont créer une logistique, vont créer une
16 structure qui n'a jamais existé.

17 Puis, il y a un an et demi, le gouvernement
18 fédéral a nommé cinq personnes. Aujourd'hui, il en reste
19 quatre, mais on en vaut quatorze facilement.

20 Notre plus jeune: dynamique, parle le
21 français, parle l'anglais, parle inuktitut, une jeune femme
22 au premier regard peut sembler intimidante, mais,
23 finalement, elle a un grand cœur, elle est généreuse, elle
24 peut aller partout, elle ne juge jamais. Puis, ça, je suis
25 choyée de travailler avec cette femme-là qui m'aide à me

1 traduire un vocabulaire, un jargon, une culture que je n'ai
2 pas appris, qui est le monde juridique, et, ça, c'est Qajaq
3 Robinson, tellement belle, tellement forte. Elle est née à
4 Iqaluit. Iqaluit, ça veut dire là où il y a du poisson.
5 Puis c'est notre seule canadienne, là, dans l'équipe, là.
6 Puis cette femme-là, après ça, elle a grandi à Iglouvik.

7 **UNE FEMME NON IDENTIFIÉE:** ...lik.

8 **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** Igloulik, mais
9 moi j'ai *switché* ça en Inouglik. Ouais. Inouglik. Là où il
10 y a des igloos. C'est ça que ça veut dire.

11 Alors, ça, c'est une femme remarquable.
12 C'est une mère de famille qui laisse son enfant derrière
13 pour venir donner son amour, puis son énergie et sa
14 connaissance juridique et sa connaissance du Nord qu'on n'a
15 pas, nous, les autres commissaires ou les autres membres de
16 l'équipe pour être sûrs que dans ce rapport-là, c'est un
17 rapport qui va refléter les peuples autochtones, dont les
18 Inuits. So proud to work with you.

19 Et ensuite, nous avons un homme, tout un
20 homme, tout un homme. Il n'est pas là. Il est en train de
21 travailler en ce moment, de recueillir la vérité d'une
22 famille dans un endroit sécuritaire qu'on appelle aussi
23 huis clos. C'est notre gardien du feu, c'est notre gardien
24 de la porte de l'est, c'est aussi notre protecteur, mais
25 aussi le gardien de nos droits. Il a travaillé toute sa

1 vie, lui aussi, comme avocat. Il vient d'une communauté
2 dans le nord de l'Ontario, métisse comme moi: moitié
3 autochtone et moitié Canadien. Et cet homme-là a travaillé
4 jusqu'à récemment auprès du tribunal des Droits de la
5 personne en Ontario, comme vice-président. Alors il a
6 défendu les Droits de la personne. Donc nous avons ce
7 guerrier-là auprès de nous.

8 Mais guerrier, ça ne veut pas dire qu'il
9 faut crier fort ou faut frapper la tête avec un poing, mais
10 il faut penser fort, puis frapper à la bonne place avec
11 notre esprit. Alors, ça, Brian, je suis sûre que tu
12 m'entends que je parle de toi, merci de faire partie du
13 cercle.

14 Et la quatrième personne, c'est Marion
15 Buller. Marion Buller, c'est la première femme autochtone
16 à devenir juge en Colombie-Britannique. Ce n'est pas rien,
17 là. Ce n'est pas rien. C'est la chef commissaire. C'est
18 une femme qui doit s'assurer du début jusqu'à la fin [que]
19 tout est conforme, tant dans le protocole de la
20 spiritualité, quand on va dans un territoire, mais
21 s'assurer aussi qu'au niveau des lois dans chaque province
22 et territoire et du gouvernement fédéral, lorsqu'on va
23 poser les bonnes questions auprès des institutions, Mme
24 Buller, par son expérience, par sa connaissance, puis pour
25 son amour qu'elle a sur la cause elle puisse guider cette

1 enquête-là.

2 Alors on a différents *leaders*, on a
3 différentes forces, on a différentes capacités, soit
4 académique ou autodidacte au sein des commissaires qui fait
5 que ce grand projet de société-là va nous amener en quelque
6 part.

7 Je dis toujours - et je vais terminer avec
8 ça - les quatre commissaires et la cinquantaine de
9 personnes qui sont issues des communautés autochtones
10 (métisses, unuits, premières nations, québécoises et
11 canadiennes) ont, un moment donné, vécu une ou plusieurs
12 situations. Et aujourd'hui, des fois, ils pleurent avec
13 vous, des fois ils ragent pour vous, mais ils sont là pour
14 vous et avec vous. Puis c'est pour moi -- j'appelle ça de
15 la magie, un miracle. Et ce matin, c'est comme ça que je
16 veux leur dire «Merci», pour pouvoir faire en sorte
17 qu'ensemble on amène cette vérité-là.

18 Alors ça a été émouvant. On va se revoir
19 tout à l'heure. Il va y avoir une conférence de presse, il
20 y a des familles qui vont parler, on va vous dire «Au
21 revoir, iame, à bientôt». Pour moi, c'est ça,
22 physiquement, on s'en va, mais spirituellement on a
23 plusieurs guerriers, puis solides en plus, solides.

24 Peu importe ce qui se dit à l'extérieur,
25 moi, je le sais de l'intérieur, puis je n'ai pas peur de le

1 dire, on va réussir. Pourquoi? Parce qu'il faut réussir.
2 Pourquoi aussi? Parce qu'il faut rendre hommage et honorer
3 le courage de toutes ces familles-là.

4 Et quand on tombe, ce que je m'attends, moi,
5 de ma communauté, c'est qu'on me relève. Quand je fais une
6 erreur, ce que j'attends de ma communauté, c'est qu'on
7 m'apprend à faire la chose ou les choses d'une meilleure
8 façon.

9 Et c'est comme ça. Nous sommes votre outil,
10 passionné, déterminé, puis je vous souhaite une belle
11 journée.

12 Merci.

13 **Mme JEANNETTE VOLLANT:** Il faut que ça aille
14 à ma grandeur, hein, je ne suis pas grande. Il va y avoir
15 quelque chose de très spécial présentement.

16 **M. LOUIS-GEORGES FONTAINE:** Avec la
17 permission du procureur des familles des Naskapis, je
18 demanderais à M. Gervais de partager ces paroles. Si vous
19 voulez donner des cadeaux à la commission, je vous invite à
20 le faire.

21 **Mme JEANNETTE VOLLANT:** Les familles qui
22 sont venues partager cette semaine, qui viennent de
23 Pakuashipi, on quelque chose à donner, un don. Et
24 présentement, ils sont en arrière de moi.

25 Et lui, là, le monsieur, c'est un

1 traducteur, c'est lui qui a accompagné ces familles-là.
2 Alors je lui laisse la parole.

3 **M. GERVAIS MALLECK:** Kuei, bonjour. Moi,
4 c'est Gervais. Je suis accompagné de deux aînés de la
5 communauté de Pakuashipi. (Langue autochtone parlée.)

6 Je vais donner, je ne prendrai pas plus de
7 place, moi, dans cette petite cérémonie-là. Je vais donner
8 la place plus aux aînés, à parler, mais, moi, je vais
9 traduire. (Langue innue parlée.)

10 **Mme LOUISE ROCK:** J'aimerais souhaiter la
11 bienvenue à tous, aujourd'hui. Aujourd'hui, j'apporte un
12 cadeau, parce que nous avons perdu beaucoup de personne,
13 beaucoup de femmes, d'hommes. Et voici le cadeau que je
14 veux vous donner aujourd'hui, que je veux donner
15 aujourd'hui.

16 Je voudrais vous saluer, toutes les
17 personnes qui ici. Je suis ici, je suis venue ici pour
18 venir témoigner. Je suis venue, aussi, pour offrir un
19 présent, un présent qui est très significatif pour la
20 communauté de Pakuashipi. Le présent signifie: pour ne pas
21 oublier nos enfants qu'on a perdus. Les tragédies de
22 femmes, c'est ça que ça va représenter, le présent que je
23 vais offrir aux commissaires. Je ne veux pas vous le
24 dévoiler, vous montrer tout de suite, je veux montrer ça
25 aux commissaires en premier. Après ça, vous autres, on va

1 vous le montrer.

2 Le présent que je vais offrir, c'est notre
3 cœur, ça représente aussi mon cœur de maman que j'apporte
4 ici pour les commissaires.

5 Je voudrais aussi remercier les personnes
6 qui sont toujours en avant pour nous aider. Je veux
7 montrer ça à eux autres.

8 **M. GERVAIS MALLECK:** Ce présent-là
9 représente, pas enveloppé, un bébé. La forme, c'est le
10 cœur de maman. Tu vois des petites mitaines, des petits
11 mocassins, des petits bas, qui représentent les bébés
12 perdus, disparus de la communauté de Pakuashipi, puis le
13 cœur de maman qui est rouge, rose. C'est ça que ça
14 représente.

15 **Mme LOUISE ROCK:** Nous avons perdu -- le
16 rose signifie aussi, il y a beaucoup de filles qui ont
17 disparu, la disparition des enfants.

18 Ce que vous voyez là, c'est en peau de
19 caribou, les mocassins, plus les mitaines. Il y a aussi le
20 biberon du bébé qui est rose.

21 **M. GERVAIS MALLECK:** (Langue autochtone
22 parlée.)

23 Je vais vous montrer maintenant à vous
24 autres. Ce présent-là représente, le rose qui représente
25 toutes les filles qui ont été perdues, puis la forme de

1 cœur, c'est le cœur de maman. Normalement, ça, ça n'a pas
2 une forme de cœur, mais ça représente le cœur de toutes les
3 mamans. Les mitaines représentent pour pas que nos enfants
4 aient froid. C'est en peau de caribou, en laine les bas,
5 les mocassins, le petit biberon qui représente les bébés,
6 les filles, qui représente aussi les femmes perdues.

7 Puis Agnès a voulu faire un présent aux
8 commissaires pour ne pas oublier aussi les enfants disparus
9 de Pakuashipi. (Langue innue parlée.)

10 **Mme LOUISE ROCK:** Ça représente, cette
11 affaire, c'est en forme de cœur, ça représente le cœur de
12 toutes les mamans, parce que les mamans aiment beaucoup
13 leurs enfants. C'est ça qu'il représente aussi cette
14 enveloppe pour bébé.

15 **Mme LOUISE ROCK:** Je vous remercie beaucoup.

16 (COURTE PAUSE)

17 **Mme JEANNETTE VOLLANT:** Dans le temps des
18 accolades et des remerciements, il va y avoir la pause.
19 Après la pause, il va y avoir une femme qui va venir
20 témoigner avec, comme représentant avocat, Ken Rock. Donc
21 c'est la pause.

22 (PAUSE)

23 **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** Bonjour.
24 J'aimerais ça inviter deux femmes, deux femmes qui oeuvrent
25 au quotidien pour l'avancement des femmes autochtones,

1 Pénélope Guay et Viviane Michel à venir ici en avant.

2 Je ne sais pas si vous m'avez entendue.

3 Audray, puis Suzanne, un chant pour vous
4 honorer, pour le travail que vous faites sur le terrain
5 auprès des politiciens, auprès des *leaders*, jusqu'aux
6 Nations unies pour faire comprendre ce que vivent les
7 femmes au quotidien, les femmes autochtones. Donc nous
8 vous faisons un chant sur *The Woman's Warrior Song*, le
9 chant de la guerrière, pour le travail que vous faites.

10 (CHANT)

11 **Première audience:**

12 **Témoins: Elizabeth Mameanskum et Alma Mameanskum**

13 **Entendus par la Commissaire en chef Marion Buller et les**
14 **Commissaires Michèle Audette, Brian Eyolfson et Qajaq**
15 **Robinson**

16 **Avocat de la commission : Ken Rock**

17 **Grand-mères, aînés, gardiens du savoir : Pénélope Guay,**
18 **Evelyne St-Onge, Anne-Marie André**

19 **Greffier : Jean-Luc Dorion**

20 **Registraire : Bryan Zandberg**

21 **Me KEN ROCK:** Kuei, bonjour.

22 On voudrait remercier tout le monde pour le
23 temps que vous prenez aujourd'hui pour écouter celles qui
24 vont partager leurs histoires. Et nous sommes heureux que
25 nous pouvons parler en notre langue innue.

1 Aujourd'hui, nous avons deux personnes qui
2 vont partager leurs histoires, Alma et sa sœur Elizabeth,
3 qui vont nous raconter leurs histoires, ce qu'elles ont
4 vécu par le passé. Elles vont parler de leurs filles, de
5 leurs petites-filles et aussi de ce qui est arrivé avec des
6 agents de police.

7 Alors ce matin, Alma va parler de sa fille,
8 de ce qui lui est arrivé - elle a été harcelée par un agent
9 de police - et à Elizabeth Mameanskum va parler de sa
10 fille.

11 Alors je pense que nous sommes prêts, nous
12 pouvons commencer. Peut-être qu'il faudrait maintenant
13 assermenter ces deux femmes.

14 The Bible. Alma Dominique.

15 **M. BRYAN ZANDBERG:** Alma...

16 **Mrs. ALMA MAMEANSKUM:** English.

17 **Mr. BRYAN ZANDBERG:** Jurez-vous de dire la
18 vérité...

19 **Mrs. ALMA MAMEANSKUM:** English.

20 **Mr. BRYAN ZANDBERG:** English, okay. Alma.
21 Okay, good. Thanks.

22 Vous jurez de dire la vérité, toute la
23 vérité et seulement la vérité?

24 **Mr ALMA MAMEANSKUM:** Oui.

25 **M. BRYAN ZANDBERG:** Thank you.

1 **M. BRYAN ZANDBERG:** Elizabeth, est-ce que
2 vous jurez de dire la vérité, toute la vérité et seulement
3 la vérité, que Dieu vous vienne en aide?

4 **Mme ELIZABETH MAMEANSKUM:** Oui.

5 **M. BRYAN ZANDBERG:** Merci.

6 **Me KEN ROCK:** Merci.

7 Est-ce que vous pouvez, Alma, vous pouvez
8 nous raconter, vous pouvez nous parler, et pour Charlotte,
9 votre fille, est-ce que vous pouvez nous parler d'elle?

10 **Mme ALMA MAMEANSKUM:** J'étais chez moi, dans
11 mon appartement et je suis allée faire mes courses, quand
12 je suis rentrée, avec mes courses, mes enfants n'étaient
13 plus là. Ils ont été emportés et je ne savais pas.

14 Je buvais et je prenais de la drogue à
15 l'époque et c'est la travailleuse sociale qui a emporté mes
16 enfants. Ils ont été amenés dans un foyer. Mes deux
17 filles, elles étaient tellement petites. Il y avait
18 Isabelle.

19 Et ensuite, je suis allée chercher mes
20 enfants. J'entendais pleurer des enfants en haut. Il y
21 avait un gars qui a fermé la porte à clé. Et ce que j'ai
22 remarqué, c'était que la porte était fermée, était barrée
23 avec une corde. Et là, j'ai pu prendre mes filles. J'ai
24 attaqué le gars, je l'ai frappé et je l'ai poussé dans
25 l'escalier. Une femme m'a dit «Allez-y, partez avec vos

1 enfants.» Alors je les ai emmenés dehors et j'ai les
2 agents de police qui me suivaient.

3 À l'époque, on vivait dans la réserve
4 Matimekosh et, mes parents, ils habitaient là aussi. Alors
5 j'ai couru et il faisait mauvais, mauvais temps. Je tenais
6 une de mes filles. Quand je suis arrivée chez mes parents,
7 je les ai amenées à l'intérieur dans une pièce. Charlotte,
8 je l'ai amenée aux toilettes.

9 La police m'a demandé de ramener les enfants
10 et j'ai dit «Non». Je leur ai dit que je voulais garder mes
11 enfants et, ensuite, la police a dit «Seulement si vous
12 allez en thérapie vous allez pouvoir récupérer vos
13 enfants.» Et il m'a pris ma fille, mais ma mère a refusé à
14 ce que l'agent de police prenne mes enfants. C'était ma
15 mère qui voulait s'occuper de mes filles.

16 Et là, ils ont pris ma fille et j'ai vu
17 Jean-Guy Vachon - c'était le travailleur social - et je lui
18 ai demandé «Je veux amener ma fille pour que je puisse lui
19 acheter de l'argent et la dernière fois que j'ai vu ma
20 fille, je lui ai donné une écharpe et je lui ai dit «Je
21 vais te voir à Pâques.» Et, ça, c'était la dernière fois
22 que je l'ai vue.

23 **Me KEN ROCK:** Quel âge avait votre fille à
24 l'époque?

25 **Mme ALMA MAMEANSKUM:** Elle avait 5 ans. Le

1 14 avril, elle aurait eu 36 ans. Je pense toujours à elle
2 quand je vois des jeunes femmes. Et c'était elle mon
3 premier enfant.

4 **Me KEN ROCK:** Et, ensuite, quand ils vous
5 ont enlevé votre fille, où est-ce qu'elle est restée?

6 **Mme ALMA MAMEANSKUM:** Elle est restée dans
7 une maison avec une famille, la famille Osmond (phon.). Et
8 il y avait un gars qui était malade. Avant que le gars tue
9 ma fille, il l'a violée d'abord et ensuite il l'a tuée.

10 Quand je pense à ma fille, j'ai hâte de
11 pouvoir revoir ma fille. C'était mon premier enfant. Et
12 aujourd'hui, aujourd'hui j'ai deux filles. J'ai ma fille
13 et ma petite-fille et je les protège autant que possible.

14 **Me KEN ROCK:** Quel âge avait votre fille
15 quand elle a été agressée?

16 **Mme ALMA MAMEANSKUM:** Le 14 avril, elle
17 aurait eu 6 ans.

18 **Me KEN ROCK:** Est-ce que vous connaissez la
19 date de cette agression et de ce meurtre, le meurtre de
20 votre fille?

21 **Mme ALMA MAMEANSKUM:** C'était 1981 ou 1982.
22 Elle était née en 1980. Mais sur sa pierre tombale,
23 c'était marqué 1981. Son père s'appelle Jean-Pierre. Je
24 suis très triste quand je pense à ma fille, mon enfant.

25 **Me KEN ROCK:** Qu'est-ce qui s'est passé par

1 la suite? Est-ce qu'il y a eu un rapport?

2 **Mme ALMA MAMEANSKUM:** Oui, il a été en
3 prison pendant deux ans, seulement, le gars dont je parle.
4 Le gars dont je parle, il a fait la même chose qu'il a
5 faite à ma fille à une autre fille et il est allé en
6 prison. Il s'est enfui. L'enfant, on l'a retrouvé par
7 terre. Et on m'a raconté cette histoire.

8 **Me KEN ROCK:** Est-ce qu'il y a autre chose
9 que vous voulez partager de votre fille?

10 **Mme ALMA MAMEANSKUM:** J'aimerais que
11 d'autres enfants n'aient pas à vivre la même chose, qu'on
12 les enlève de chez eux. Il y a probablement beaucoup de
13 petites filles qui sont enlevées de leur maison. Il faut
14 s'occuper de vos enfants.

15 **Me KEN ROCK:** Est-ce que votre fille est
16 restée longtemps dans cette maison?

17 **Mme ALMA MAMEANSKUM:** Elle est restée là-bas
18 pendant à peu près 1 an, 1 an. Bien des fois, je suis
19 allée à cette maison pour récupérer mes enfants et chaque
20 fois que j'y arrivais, on appelait la police. Je me
21 rappelle toujours de ces policiers qui ont enlevé mes
22 enfants.

23 **Me KEN ROCK:** Est-ce que vous avez eu
24 d'autres enfants auparavant?

25 **Mme ALMA MAMEANSKUM:** J'avais deux filles.

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25

Me KEN ROCK: Les deux étaient déjà nées à cette époque?

Mme ALMA MAMEANSKUM: Isabelle, c'est ma deuxième fille. Mes autres enfants n'étaient pas encore nés, seulement après mon mariage.

Me KEN ROCK: Et aujourd'hui, est-ce que vous pouvez parler de ce que vous m'avez dit par rapport aux policiers?

Mme ALMA MAMEANSKUM: Tout s'est passé, j'étais chez moi à Matimekosh. Et il y avait des amis qui frappaient à la porte. Et ensuite je suis passée par la fenêtre, je suis sortie. Je suis allée voir une amie. Il faisait beau, il y avait du soleil et j'étais à pied. Je marchais et je suis allée voir une amie.

Et j'ai regardé sur la pelouse, à la Poste, il y avait des gens qui faisaient un feu alors je passais par là, elle m'a vue et j'ai dit «Viens là, qu'est-ce qui se passe?» Et elle m'a dit «Je te cherchais.» Et je lui ai dit «Et bien, je te cherche aussi. Tu es tellement saoule que je te vous ramener à la maison.»

Et je l'ai ramené à la maison. On marchait. Il y avait une voiture qui arrivait et c'était la police qui s'est arrêtée. Et là, les lumières ont été allumées et la police a dit «Dansez.» Et elle a dit «Pourquoi est-ce

1 qu'on danserait?» «Parce que toi et ton amie, car toi et
2 ton amie ont des beaux corps.»

3 Et alors on a continué à marcher et j'ai dit
4 à mon amie «Il faut se presser.» Alors on a marché
5 rapidement. Il y avait un centre récréatif et il y avait
6 un terrain de jeu et on passait à côté du terrain de jeu.

7 Et là, il y avait une voiture qui est
8 arrivée à toute vitesse. C'était les mêmes policiers. Et
9 il a dit «Rentrez dans la voiture.» Et on a dit «Non,
10 pourquoi on ferait ça? Je n'ai rien fait de mal.» Il a dit
11 «Non. J'ai entendu que vous avez été dans le centre
12 récréatif.» Et il nous a accusées de voler quelque chose:
13 des gâteaux. Il nous a accusées aussi de s'être baignées
14 aussi. Alors j'ai dit «Si on s'était baignées, on serait
15 tout mouillée.» Et il a dit «Non, montez dans la voiture
16 de toute manière.»

17 Et là, il a pris mon amie, parce qu'elle
18 était saoule, mais, moi, je ne voulais pas monter à bord de
19 cette voiture de police. Eh bien je me suis frappé la tête
20 par accident sur la porte de la voiture et j'avais du sang
21 partout sur le visage. Et là, quand l'agent de police m'a
22 mise dans la voiture, il a dit «Monte dans la voiture.
23 Arrête de te plaindre. Je vais vous ramener à la maison.»

24 Mais il nous a amenés ailleurs. Il nous a
25 amenés au poste de police. Et au début, il a fait venir,

1 il a fait rentrer mon amie et elle a dit «Il ne faut pas
2 s'endormir, j'ai tellement peur des policiers.» Donc moi,
3 je lui dis «Bon, moi, je vais te regarder dormir.»

4 Et ensuite l'agent de police me parlait et
5 il me touchait les cheveux. «Tu as des beaux cheveux», il
6 a dit. Je lui ai dit «Ne me touchez pas!» Et ensuite, il
7 a commencé à regarder mes seins. Et je lui ai dit qu'il ne
8 fallait pas me regarder. Et il m'a demandé de ne pas lui
9 regarder son pénis.

10 Et là, il y a un garage avec une voiture de
11 police. C'est là où ils gardaient les autochtones avant.
12 Ça n'a pas l'air d'un poste de police. C'est un garage et
13 il y avait deux cages. C'était seulement pour les
14 autochtones. Et il a amené mon amie à l'intérieur, là. Et
15 mon amie a dit de ne pas dormir. Alors je n'ai pas dormi.

16 Mais là, il m'a fait rentrer. Ensuite, il
17 m'a prise quelque part de privé. Ensuite, il m'a poussée.
18 J'avais tellement peur, j'étais tellement en colère qu'il
19 revienne me chercher. Et j'ai entendu des pas. Et
20 j'entendais des chaînes, aussi, sur la personne qui
21 avançait. J'ai regardé et j'ai vu ce grand agent de police
22 et j'ai dit «Je suis tellement contente de vous voir.»
23 Celui-là, il défendait les autochtones.

24 Il a dit «Mais que faites-vous là, les
25 filles?» Et je lui ai raconté. Il a ouvert la porte du

1 garage. Et là il a dit «Allez chez vous.» Et j'ai ramené
2 mon amie chez elle, chez nous. Nous avons marché, marché.
3 Et sur la rue Gaba (phon.) où se trouvait l'hôpital,
4 lorsque nous sommes arrivées à l'hôpital, un chien m'a
5 pourchassée. Et il a attaqué ma jambe et voilà pourquoi je
6 marche comme je marche aujourd'hui.

7 Donc je me suis finalement rendue à
8 l'hôpital. Un médecin du nom de Dr Baw (phon.) était là.
9 Il a dit «S'ils ne tuent pas ce chien!» Ensuite, l'agent
10 de police est arrivé. C'est celui du début qui nous a
11 amenées au poste de police. Il a dit au médecin, il a dit
12 «Qu'est-ce qu'elles ont fait? Je vais les ramener chez
13 elles.» Et avec mes yeux, j'ai dit non des yeux au
14 médecin, en voulant dit «Non, non, ne le laissez pas.» Et
15 le médecin a dit «Non, non, elles vont rester ici. Son
16 amie va s'occuper d'elle et je vais vérifier sa jambe.» Et
17 je tremblais, j'étais furieuse, j'avais très peur.

18 Ensuite, lorsque la police est partie, j'ai
19 dit au médecin «Je peux rentrer chez moi maintenant.» Et
20 le médecin a dit «J'aimerais vous revoir demain.» Mais
21 nous avons couru de l'hôpital, nous avons pris la route
22 Naskapi, on courait et mon amie m'a dit «Mais, toi, avec ta
23 jambe, là, est-ce que tu entends l'auto? Il y a une auto
24 derrière nous qui nous suit.»

25 Il y avait un dispensaire sur la route

1 Naskapi et ce policier était arrêté. Il n'avait pas le
2 droit d'aller sur la réserve. Alors il n'a pas eu le
3 temps. Mais j'étais tellement furieuse. Mon amie à dit
4 «Mon Dieu, il nous en veut! Il ne va pas arrêter, ce
5 policier.»

6 Et moi et mon amie, on était très soudées.
7 On s'occupait l'une de l'autre. Son nom était Esther. Le
8 nom de mon amie, c'était Esther. Donc nous avons été à la
9 fenêtre de sa chambre et sa sœur Hannah nous a demandé
10 «Mais que se passe-t-il?» Et j'ai couché chez mon amie
11 Esther.

12 Mon père demandait au père de mon amie «Est-
13 ce que ma fille et votre fille sont chez vous?» «Oui, oui,
14 elles dorment ici», a-t-il répondu. Et mon père a dit
15 «Dites-lui qu'elle rentre à la maison.» Je suis rentrée
16 chez moi, je suis rentrée dans ma chambre, je me suis
17 couchée.

18 Ma mère m'a réveillée: «La police est ici.»
19 Et son nom était Matthew Mackenzie. Il était policier,
20 agent de police à l'époque. Il y avait un poste de police
21 à Lac-John. Et la police blanche n'avait pas le droit d'y
22 aller. Donc nous avons quitté avec Matthew Mackenzie. Ils
23 nous ont apportées, ils nous ont amenées au poste de
24 police. Et cette police y était, ce policier y était.

25 Ils nous ont demandé «Mais où sont les

1 choses que vous avez volées hier soir?» Il disait de nous
2 que nous avions volé une bague, une bague de valeur. Et
3 j'ai dit en me défendant «Non, nous n'avons jamais rien
4 volé.» Il était furieux et il tapait des poings sur la
5 table et il était en furie et vraiment il voulait qu'on
6 avoue qu'on ait volé quelque chose. Et j'ai dit à mon amie
7 «J'ai tellement peur de lui.» Et j'essayais de parler à la
8 police et de leur expliquer qu'ils ne pouvaient pas tenter
9 de nous convaincre qu'on avait fait quelque chose qu'on
10 n'avait pas fait. On n'avait rien fait.

11 Ensuite, il nous a dit «Vous allez être
12 arrêtées. Si vous ne ramenez pas ces choses que vous avez
13 volées, on va vous arrêter.» Et j'ai dit «Mais pourquoi
14 nous mettre en prison? Nous n'avons rien fait.» Il nous
15 appelait sauvages. Et je ne répondais pas. Et j'ai même
16 dit à mon amie de ne pas répondre, de ne pas être
17 insolente.

18 Quand j'y pense, ce par quoi je suis passée,
19 ce que j'ai vécu avec cet agent de police, j'ai été violée.
20 Je me sentais vraiment mal quand il me touchait ou quand il
21 tentait de me toucher.

22 Ensuite, il y a cet homme qui est venu et il
23 a dit que le matin -- lorsque mon amie est revenue, elle a
24 dit «J'ai tellement peur, ils me font tellement peur!»
25 J'ai dit «Moi aussi.»

1 On est allée dans le village. Il y avait
2 une table de pool, une salle où on pouvait jouer au pool,
3 au billard, et quand je suis sortie, cet agent nous
4 attendait encore. Il a dit -- mon amie m'a répété «Mon
5 Dieu, il ne nous lâche pas!» Et lui a dit «Je vais vous
6 rencontrer quelque part.» Ça me donnait l'impression que
7 je sortais avec lui. J'ai subi un abus de sa part, c'est
8 un presque abus de sa part. S'il m'avait violée, j'aurais
9 pu tomber enceinte.

10 **Me KEN ROCK:** Quelle année ça s'est passé?

11 **Mme ALMA MAMEANSKUM:** Vers 1976.

12 **Me KEN ROCK:** Quel agent de police?

13 **Mme ALMA MAMEANSKUM:** Celui qui m'avait
14 tabassée. J'ai entendu dire qu'il y a une femme qui avait
15 déjà porté des accusations contre lui et j'ai entendu dire,
16 après, qu'il s'est suicidé, en 2016, il s'est suicidé.

17 **Me KEN ROCK:** Ce policier? Mais où
18 travaillait-il? Est-ce qu'il travaillait pour les non-
19 autochtones, dans le village, à Schafferville?

20 **Mme ALMA MAMEANSKUM:** Oui, à Schefferville.

21 **Me KEN ROCK:** Et toute votre histoire, en
22 fait, s'est déroulée à Schefferville?

23 **Mme ALMA MAMEANSKUM:** Oui.

24 **Me KEN ROCK:** Avez-vous quelque chose à
25 ajouter concernant l'agent de police?

1 **Mme ALMA MAMEANSKUM:** J'aurais aimé ça avoir
2 de l'aide. Ce que cet agent m'a fait, je ne suis pas la
3 seule femme à avoir subi ce même sort. Beaucoup de femmes
4 sont passées à travers la même expérience.

5 **Me KEN ROCK:** Je peux continuer avec
6 Elizabeth Mameanskum, mais si vous avez quelque chose à
7 ajouter, je vous reviendrai. Ça vous va?

8 **Mme ALMA MAMEANSKUM:** Oui, ça me convient.

9 **Me KEN ROCK:** Bonjour Elizabeth. Pouvez-
10 vous nous parler de votre nièce dont votre sœur parlait au
11 préalable?

12 **Mme ELIZABETH MAMEANSKUM:** J'avais 25 ou 26
13 ans à l'époque. Je sortais avec ma sœur. On s'en allait à
14 la Royal Taverne, à la discothèque, on buvait, évidemment,
15 nous étions jeunes. Et ma sœur a dit - nous n'étions pas
16 complètement saoules, mais nous nous amusions - «Allons
17 voir notre nièce où ils gardent les enfants.» J'ai dit
18 «D'accord.» Oui, quand les gens sont saouls, ils pensent
19 qu'ils peuvent tout faire, tout et n'importe quoi. Et
20 souvent ils le font.

21 Et je m'en souviens encore. Il neigeait.
22 Ensuite, on s'est dirigé vers la maison en marchant à pied.
23 C'est environ une marche de 10 minutes. Et nous sommes
24 allées dans cette maison. La porte n'était pas barrée.
25 Nous sommes rentrées et Mme Osmond (phon.) est apparue.

1 Elle a hurlé à son mari.

2 «Non, non, je veux voir ma nièce», j'ai dit.

3 Et j'entendais un enfant en haut. Et je criais «Charlotte,
4 Charlotte!» Son nom était Peshiesh (phon.). C'est son nom
5 autochtone. «Peshiesh (phon.)», que je disais. Et je lui
6 ai dit «On ne veut que la voir. Je ne veux que voir ma
7 nièce. Je veux voir son visage. C'est tout ce que je
8 demande.» Non! Elle a refusé. «Je vais appeler la
9 police», qu'elle nous a dit. M. Osmond était furieux. Et
10 là, j'ai vu un de ses fils, le type qui avait attaqué ma
11 nièce, la fille de ma sœur Alma. «S'il vous plaît, je
12 n'aimerais que la voir. C'est tout ce que je demande.» Et
13 il a commencé à me hurler après. «Je vais la garder, parce
14 que je vais commencer à travailler. J'ai déjà rempli toute
15 la paperasserie. Je vais prendre un emploi et je vais
16 pouvoir enlever ma nièce de cette famille pour que je
17 puisse la garder, moi.» Et, en fait, ils ont appelé la
18 police.

19 Et moi et ma sœur, nous sommes sorties. On
20 courait et c'est là que, durant la nuit, cette même nuit,
21 ma nièce a disparu. Je suis allée au Royal, moi et ma
22 sœur, il neigeait et j'entends quelqu'un - tout le monde
23 m'appelle Iem (phon.) sur la réserve - «Iem (phon.)»
24 quelqu'un a dit. Quelqu'un m'a interpellée, un enfant.
25 C'est la même nuit où notre nièce a disparu, où elle a été

1 agressée. J'imagine qu'ils ont eu peur, ils ont eu peur
2 qu'elle dise ce qu'elle avait vécu, qu'elle raconte ce qui
3 lui était arrivé. C'est le même soir, la même nuit où ma
4 nièce a disparu. Nous n'en savions rien. Nous avons dormi
5 ailleurs, dans une maison à Matimekush. Nous ne sommes pas
6 rentrées chez nous. On a déménagé vers Koa. On dormait
7 dans une maison chez des amis.

8 Lorsque nous nous sommes réveillées le
9 matin, nous sommes rentrées au bar. Nous étions jeunes, à
10 l'époque. C'est sûr qu'à l'âge de 20 ans, on s'amusait
11 déjà. Ensuite nous sommes allées à la taverne et il y
12 avait des amis à nous qui étaient là. Et c'est là qu'on
13 nous a dit que la fille de ma sœur, Peshiesh (phon.),
14 Charlotte, on nous a dit, on pleurait.

15 Ensuite, nous sommes rentrées. Ma mère, ma
16 sœur étaient très tristes, on pleurait. Ça, c'était à
17 Kawawa (phon.). Et là, j'étais en train de me dire «Je
18 n'aurais pas dû aller là hier.» Mais probablement qu'elle
19 était heureuse d'entendre nos voix. Probablement qu'elle
20 nous a entendues lorsqu'on a appelé son nom. Probablement
21 qu'elle était vraiment heureuse dans son cœur d'entendre
22 nos voix. Ce sont probablement nos dernières paroles
23 qu'elle a entendues. Ma mère était partie. Ma mère serait
24 venue aujourd'hui, mais elle n'est pas là parce qu'elle a
25 un cancer. Et en fait, ma mère est décédée.

1 **Me KEN ROCK:** Lorsque je vous ai rencontrée,
2 vous m'aviez parlé de votre petite-fille, n'est-ce pas?

3 **Mme ELIZABETH MAMEANSKUM:** Oui. Le nom de
4 ma petite-fille, c'est [nom supprimé]. La fille de mon
5 frère [nom du frère supprimé], août 2012, elle a disparu.
6 Elle avait une fille. Son nom s'appelait [nom de la nièce
7 supprimé]. Notre nièce, je ne sais même pas où elle est.
8 Elle a été placée ailleurs. Elle a probablement 6 ou 7 ans
9 à l'heure où on se parle.

10 **Me KEN ROCK:** Est-ce la fille de votre fils?

11 **Mme ELIZABETH MAMEANSKUM:** Non, mon frère
12 [nom du frère supprimé], la fille de mon frère [nom du
13 frère supprimé], et elle s'appelle [nom de la nièce
14 supprimé].

15 **Me KEN ROCK:** Et cet enfant a été placé?

16 **Mme ELIZABETH MAMEANSKUM:** Oui, elle a été
17 placée en 20[date supprimée]. Elle est née en 2009-2010,
18 je pense bien.

19 **Me KEN ROCK:** Et quel était le nom de sa
20 mère?

21 **Mme ELIZABETH MAMEANSKUM:** [Nom de la mère
22 supprimé].

23 **Me KEN ROCK:** C'était la fille de [nom du
24 frère supprimé]?

25 **Mme ELIZABETH MAMEANSKUM:** Oui.

1 **Me KEN ROCK:** Et après qu'elle soit née, lui
2 a été placé?

3 **Mme ELIZABETH MAMEANSKUM:** En fait, ils ont
4 enlevé [nom de la nièce supprimé]. Ils l'ont enlevée et on
5 ne sait même pas pourquoi ils l'ont enlevée. Pourquoi ne
6 nous ont-ils rien expliqué? Pourquoi n'ont-ils pas demandé
7 à d'autres membres de la famille de la garder. Ma mère
8 gardait, a toujours gardé d'autres jeunes enfants dans le
9 passé. Ma mère était encore vivante à l'époque. À ce
10 moment-là, elle avait peut-être 6 ou 7 mois.

11 Et quand le père est décédé, le bébé avait
12 probablement 6 ou 7 mois quand le père est décédé. Au
13 salon funéraire, il y avait une femme non autochtone qui
14 tenait le bébé dans ses bras, mais qui ne voulait pas
15 entrer dans le salon funéraire. Mes parents étaient autour
16 du cercueil, le cercueil de mon frère, et je suis sortie et
17 cette femme non autochtone était debout dehors et tenait
18 [nom de la nièce supprimé] dans ses bras.

19 Elle pensait que je ne comprenais pas le
20 français, mais je la comprenais. Elle a dit «Ton jumeau
21 s'en vient. Tu lui ressembles vraiment.» Et je n'ai rien
22 dit. Et ensuite je suis allée voir, regarder [nom de la
23 nièce supprimé]. J'ai dit «Je suis la sœur de [nom du
24 frère supprimé].»

25 **Me KEN ROCK:** Et cet enfant a été placé?

1 **Mme ELIZABETH MAMEANSKUM:** Elle a été
2 placée, oui, chez une famille non autochtone, une femme
3 non-autochtone.

4 **Me KEN ROCK:** Et [nom du frère supprimé] a-
5 t-il tenté de récupérer sa fille?

6 **Mme ELIZABETH MAMEANSKUM:** [Nom du frère
7 supprimé] vivait avec [nom de la mère supprimé] à l'époque.
8 Il disait «Ils vont l'amener, elle va voir visiter.» Et on
9 partait pour Sept-Îles pour visiter [nom de la nièce
10 supprimé] et on allait chez [nom du frère supprimé].

11 Et après mon frère [nom du frère supprimé]
12 m'a dit que [nom de la nièce supprimé] s'était brûlé la
13 main. «Comment s'est-elle brûlé la main?» On nous a dit
14 qu'elle s'était brûlé la main sur une chaufferette. Ça ne
15 semblait pas être une brûlure causée par une chaufferette.

16 La DPJ ou, en fait, la travailleuse sociale
17 de la DPJ, la Protection à l'enfance, Louise, la femme de
18 Kawawa (phon.), elle travaillait à Schefferville avant.
19 C'est elle qui était responsable du dossier. Elle ne nous
20 a donné aucun papier. Elle aurait pu nous rencontrer pour
21 qu'on puisse parler de nous à [nom de la nièce supprimé], à
22 la famille de [nom de la nièce supprimé]. Ça ne nous a
23 jamais été offert, là, on aurait pu la prendre, nous, [nom
24 de la nièce supprimé]. Et c'est cette femme-là, cette
25 Louise, qui a placé [nom de la nièce supprimé].

1 Nous avons rencontré un avocat à Sept-Îles.
2 Son nom est Mathieu. Et je me souviens encore de cet
3 avocat. Il nous a demandé 10 000\$ pour qu'il puisse
4 travailler sur ce dossier pour qu'on puisse récupérer [nom
5 de la nièce supprimé]. Et de ce que j'ai entendu,
6 récemment, ils ne veulent plus s'occuper de ce dossier. Je
7 pense qu'il est non-autochtone. Ils ne veulent pas aider
8 les autochtones.

9 **Me KEN ROCK:** Où est cet enfant au moment où
10 on se parle?

11 **Mme ELIZABETH MAMEANSKUM:** Je ne sais pas.

12 **Me KEN ROCK:** Vous ne l'avez jamais revue
13 depuis?

14 **Mme ELIZABETH MAMEANSKUM:** Non. Mon frère
15 était le cadet. Son bébé.

16 **Me KEN ROCK:** A-t-elle été placée sur une
17 réserve?

18 **Mme ELIZABETH MAMEANSKUM:** De ce que j'ai
19 entendu, elle était rendue à Montréal, c'est ce que j'ai
20 entendu dire, avant qu'on ne la garde à Sept-Îles, à
21 l'extérieur de la réserve.

22 J'aimerais avoir de l'aide. Ce par quoi est
23 passé ma sœur, je ne veux pas vivre la même chose. Je
24 serais si heureuse de récupérer [nom de la nièce supprimé].
25 Si nous ne pouvons que la visiter. Mon père est encore

1 vivant. Il a 83 ans. J'aimerais tant qu'il puisse voir sa
2 petite-fille [nom de la nièce supprimé], sa petite-fille.
3 Je suis l'aînée. Ma mère est maintenant décédée. Elle
4 était vraiment triste quand son [nom du frère supprimé] est
5 décédé.

6 **Me KEN ROCK:** Seriez-vous heureuse de voir
7 le bébé?

8 **Mme ELIZABETH MAMEANSKUM:** Oui, je serais
9 tellement heureuse. Je vois encore ses cheveux, ses
10 cheveux noirs. Et elle a souri la dernière fois que je
11 l'ai vue.

12 **Me KEN ROCK:** Avant que l'enfant soit placé,
13 est-ce qu'ils ont vérifié si vous pouviez vous occuper de
14 l'enfant?

15 **Mme ELIZABETH MAMEANSKUM:** Personne ne nous
16 a parlé, personne n'a écrit, personne ne nous a rencontrés.
17 Je voudrais faire des économies pour que je puisse payer
18 l'avocat.

19 L'année dernière, j'ai marché de
20 Kawawachikamach (phon.) à Fort Mackenzie. Il y avait
21 beaucoup d'entre nous et on faisait une longue file. Et
22 ça, j'aimerais que mes amis, les amis avec lesquels je
23 marchais, j'aimerais bien les retrouver.

24 **Me KEN ROCK:** Quand je vous ai rencontrée,
25 vous avez dit que vous seriez heureuse que cet enfant

1 puisse connaître sa culture, sa langue.

2 **Mme ELIZABETH MAMEANSKUM:** Je ne veux pas
3 qu'elle perde la culture, la langue. Et je voudrais
4 qu'elle puisse connaître toute sa famille. Les enfants qui
5 ont été placés dans les pensionnats, la DPJ, la DPJ essaie
6 de faire la même chose et ils veulent que les enfants
7 perdent leur langue, leur culture et leur famille.

8 Je serais vraiment heureuse de pouvoir
9 revoir ma nièce [nom de la nièce supprimé]. Je pourrais
10 être heureuse si je l'avais avec moi. Ça va me prendre
11 très longtemps. Pour pouvoir la récupérer, je voudrais que
12 quelqu'un puisse m'aider. Ça me rendrait très heureuse.
13 Et vous Ken Rock, je serais très heureuse si vous pouvez
14 nous aider à récupérer notre nièce.

15 Et nous sommes toujours tristes vu notre
16 situation. Voilà pourquoi ma sœur est malade: parce
17 qu'elle est toujours triste. Et pour moi, ça m'a aidé de
18 faire cette marche, cette marche de Fort Mackenzie. Quand
19 on a marché, on a vu un cercueil. J'ai parlé avec l'aîné,
20 je lui ai raconté toute mon histoire. Je lui ai donné les
21 noms de mes parents, de Matthew Maketsamekitsimaknesh
22 (phon.).

23 J'ai demandé qu'on me donne de la force.
24 «Et pour moi ma vie c'est et bien je suis très honorée que
25 je puisse être devant votre cercueil», j'ai dit. «Donnez-

1 moi la force pour continuer de finir cette marche pour
2 pouvoir voir mes enfants et mes petits-enfants.» C'était
3 le soir, c'était la nuit quand on a terminé cette marche.

4 Suite à ma conversation avec l'aîné, je suis
5 sortie avec un gars, je marchais avec un gars. Il
6 s'appelait Martin Vieux, et on marchait ensemble. C'était
7 vraiment très beau là où on marchait, c'était proche du
8 lac. Et la neige était lumineuse.

9 Et l'aîné m'a beaucoup aidée. J'ai cet aîné
10 dans mon cœur. C'est lui qui m'aide aujourd'hui. C'est
11 grâce à lui que je suis ici, vivante, aujourd'hui. C'est
12 toujours auprès de lui que je vais chercher la force.
13 Merci, merci beaucoup.

14 Merci Ken et merci à Annie. Je suis très
15 heureuse que vous soyez là.

16 **Me KEN ROCK:** Est-ce que vous avez encore
17 autre chose à nous dire, Alma?

18 **Mme ALMA MAMEANSKUM:** Tout ce qu'on a vécu,
19 moi et mon amie, avec cet agent de police, je voudrais
20 avoir de l'aide, qu'on puisse m'aider, pas simplement pour
21 mon amie, mais aussi quand j'ai perdu mon enfant.

22 J'ai reçu des documents, j'ai donné ça à un
23 avocat, mais je ne m'occupe pas vraiment de ce qui est dans
24 ces papiers, vu que ce j'ai vécu avec ma fille. Mais j'ai
25 encore ces documents, les documents que j'ai reçus.

1 Maintenant, je ne vais jamais lâcher, je
2 vais travailler fort. Ce que j'ai vécu, avec moi et ma
3 fille, et ce qu'on a fait aujourd'hui, je suis tellement
4 triste quand j'y pense. Mais je poursuis mon chemin et j'ai
5 encore de la force dans moi et je ne vais jamais lâcher à
6 cause de ce que j'ai vécu et je ne vais jamais abandonner
7 la cause pour ma fille.

8 J'ai encore ces documents chez moi. Je
9 m'occupe bien des documents. J'ai ramassé ça avec un
10 élastique pour que personne n'y touche. Je ne vais jamais
11 les jeter. Je les ai encore ces documents.

12 Voilà ce que je voulais partager avec vous.
13 Je ne vais jamais abandonner. Je ne vais jamais
14 abandonner, car on a tous vécu des situations différentes.
15 Moi, je suis allée à Val-d'Or, j'y ai rencontré beaucoup de
16 femmes. Il y en avait qui parlaient anglais. J'étais
17 tellement triste d'entendre leurs histoires. Il y en a qui
18 sont tellement jeunes: 15, 16 ans. Elles étaient si
19 jolies.

20 Et je pense encore à ma fille quand j'ai vu
21 ces jeunes filles qui ont été assassinées. Je leur ai
22 montré une photo de ma fille. Et regardez la photo de ma
23 fille, toutes les femmes que j'ai rencontrées l'ont
24 regardée. L'une de ces femmes, elle était tellement
25 triste. Elle a dit «Elle était tellement jolie votre

1 fille.» Je lui ai dit «C'était mon bébé, mon premier
2 bébé.»

3 Et, encore aujourd'hui, je la sens encore.
4 Je sais qu'elle est présente. Elle est là, je le sais.
5 Une fois, je dormais et j'entendais un enfant qui m'a dit
6 «Maman, maman, je t'aime, maman, je t'aime. N'abandonne
7 pas. Je suis toujours là pour toi.» Alors je la vois,
8 elle sourit. Elle était tellement gentille. Elle
9 rayonnait. Et quand je pense à elle, là, je me sens moins
10 triste. Mais probablement qu'elle essaye de me dire qu'il
11 ne faut pas être triste, probablement qu'elle veut me dire
12 que c'est bien où elle est maintenant. Je rêvais à elle et
13 je regardais sa photo.

14 John-Peter, un de mes fils, m'a donné un
15 cadeau, une affiche de ma fille. «Maman - il a dit - si ma
16 fille était encore là, si elle était vivante...» «Ta grande
17 sœur», j'ai dit. «J'aurais voulu la connaître, ma grande
18 sœur», il a dit, mon fils. Mes fils, quand ils se
19 réveillent à chaque matin, ils regardent la photo. Et
20 chaque 14 avril, le jour de son anniversaire, nous allons à
21 l'église, nous allons au cimetière pour lui offrir une
22 bénédiction, pour prier.

23 Quelques fois, je veux abandonner, mais je
24 pense toujours à ma mère, je pense à ma mère. Et, une
25 fois, ma mère, elle a dit «Ma fille, je serai toujours avec

1 toi, aie de la force.» Et ça, ça m'a aidé. «J'ai toujours
2 prié pour toi.» Alors je n'abandonne pas. Je vais pouvoir
3 continuer.

4 Parfois, je suis toute seule chez moi et je
5 me parle à moi-même et je parle à ma fille, à la photo de
6 ma fille. Je demande à ce qu'elle m'aide à avoir de la
7 force. «Donne-moi de la force. Je t'aime, ma fille.» Et
8 aussi, «Ça ne sera pas long: quand je serai plus vieille,
9 je vais te retrouver, je vais te voir. Je te verrai au
10 paradis. On sera ensemble de nouveau.»

11 **Me KEN ROCK:** Est-ce que ça va? Alors je
12 pense que c'est la fin du témoignage. Je ne sais pas si
13 vous avez des questions.

14 **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** Merci
15 beaucoup, merci beaucoup pour votre force. Rien que de
16 venir ici, ça doit être très difficile. Nous, on le sent,
17 mais c'est vous qui vivez ça, qui doit passer à travers.
18 Et en partageant avec nous, j'espère que ça vous aide, que
19 vous pouvez savoir que vous n'êtes pas seule, que nous
20 pouvons recevoir et honorer la vérité que vous nous donnez.

21 Les questions: eh bien quand vous avez perdu
22 votre fille, est-ce que la police ou le système, est-ce
23 qu'ils ont été là pour vous offrir un soutien quand vous
24 avez eu ce choc, ce traumatisme? Est-ce qu'il y avait
25 quelqu'un qui était là pour vous aider, que ce soit les

1 travailleurs sociaux, le système de justice, les policiers?

2 **Mme ALMA MAMEANSKUM:** Non. And my mother.

3 **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** Your mom?

4 **Mme ALMA MAMEANSKUM:** Ma mère. Toute la
5 famille a été traumatisée. C'était dévastateur pour nous.
6 Nous ne savions pas ce qui se passait. Moi, j'étais dans
7 la vingtaine à l'époque.

8 Et pourquoi il ne peut pas y avoir de
9 justice? Pourquoi est-ce qu'il ne peut pas y avoir la
10 justice qui permette de ramener [nom de la nièce supprimé],
11 ma nièce, la fille de mon frère? Il faudrait qu'il y ait
12 la justice. Ça fait tant d'années que nous vivons avec ça.

13 Si ma mère était là, elle aurait été ici
14 présente. Elle aurait pleuré. Moi, je m'inquiète beaucoup
15 pour [nom de la nièce supprimé]. Je voudrais qu'il y ait
16 une campagne. Je veux mener une campagne, qu'on puisse
17 ramener [nom de la nièce supprimé]. Ramenons [nom de la
18 nièce supprimé].

19 **COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON:** J'aurais
20 quelques questions si je pourrais vous les poser. Je
21 n'étais pas tout à fait sûre: l'homme qui a tué votre
22 fille, est-ce que c'était l'enfant des parents d'accueil,
23 dans la famille d'accueil?

24 **Mme ALMA MAMEANSKUM:** Oui.

25 **COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON:** Et une fois

1 qu'elle a été tuée, est-ce qu'il y a eu une enquête, pas
2 forcément par la police, mais est-ce qu'il y a eu une
3 enquête par rapport à cette maison d'accueil? Pourquoi
4 elle a été placée dans cette maison-là? Pourquoi elle a
5 été emportée? Est-ce qu'il y a eu quelque chose qui a été
6 fait par ces deux services sociaux par rapport à ce
7 placement dans cette maison d'accueil?

8 **Mme ALMA MAMEANSKUM:** Vous demandez pourquoi
9 elle a été placée dans cette maison? Pourquoi elle a été
10 placée? Il y avait d'autres, et les autres enfants qui ont
11 été emportés, est-ce qu'il y a eu des enquêtes? Eh bien
12 non.

13 **COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON:** Merci. Nous
14 avons des cadeaux que nous voulons vous offrir. Ce sont
15 les grands-mères qui vont vous les présenter. Ce sont des
16 plumes d'aigles.

17 **Me KEN ROCK:** Merci beaucoup. Est-ce que je
18 peux demander pour un ajournement?

19 **(CHANT)**

20 **Mme JEANNETTE VOLLANT:** Merci. Là, c'est
21 l'heure du dîner. Puis à 12h30, il va y avoir le
22 point de presse ici. Si les gens veulent venir
23 assister, ils sont invités. Maintenant, on va aller
24 dîner.

25 **(PAUSE)**

1 **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** Les boîtes
2 blanches. Bernie, Bernie Poitras. Where is she? Elle est
3 si mignonne! Viens donc par ici.

4 Marion, Qajaq, vous êtes venues chez nous,
5 mon Maliotenam. Vous avez entendu des hommes, des femmes,
6 des aînés, des jeunes femmes vous dire toute leur
7 souffrance, vous dire toute leur peine. Elles ont espoir
8 en nous. Moi, je vais continuer à vivre ici. Moi, je vais
9 continuer à regarder ces femmes après l'enquête. Elles
10 vont espérer qu'on amène de l'espoir, elles vont espérer
11 qu'on amène du changement. Puis, ça, c'est l'engagement
12 que je fais, moi, de continuer jusqu'à mon dernier souffle
13 l'amour que j'ai pour toutes les femmes, même de d'autres
14 nations.

15 Alors on vous remet des mocassins, ma mère,
16 ma tante, puis moi, pour vous rappeler que vous vous êtes
17 engagées ici avec mon monde, avec nos communautés, puis nos
18 nations, mais ici à Uashat Mak Maliotenam, puis vous devez
19 honorer le nouveau chemin que vous êtes en train de tracer
20 pour nos nations.

21 **Mme EVELYNE ST-ONGE:** Est-ce que je peux
22 parler maintenant?

23 **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** Oui.

24 **Mme EVELYNE ST-ONGE:** Quand j'ai su que ma
25 fille allait travailler comme commissaire, je suis allée à

1 la cérémonie à Ottawa. Et le matin, j'ai amené ma fille
2 dans une chambre à l'hôtel. Je vous ai vus, vous êtes
3 venus chercher ma fille. C'est comme si je donnais ma
4 fille pour le Canada, pour les Innus, pour tout le monde,
5 pour les Premières Nations. Merci beaucoup.

6 **Mme ANNE-MARIE ANDRÉ:** Mme Qajaq, c'est un
7 présent pour que vous vous reposiez les pieds et d'aller
8 très loin avec les mocassins. Merci.

9 **COMMISSAIRE QAJAQ ROBINSON:** Merci.

10 **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** You are gonna
11 have to walk your talk. C'est quoi en français walk your
12 talk?

13 **INTERVENANT NON IDENTIFIÉ:** Joindre les
14 bottines aux babines, ajouter le geste à la parole. Mettre
15 les paroles en actions.

16 **Mme ANNE-MARIE ANDRÉ:** C'est bien le rouge,
17 attire les esprits, les bons esprits, et éloigne les
18 mauvais esprits.

19 **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** C'est terminé.

20 **INTERVENANTE NON IDENTIFIÉE:** Je m'excuse,
21 j'aimerais ça que les commissaires puissent rester ici.
22 J'inviterais un membre du conseil de la nation Uashat Mak
23 Maliotenam, Mme Michel.

24 **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** Tu veux qu'on
25 reste ici à droite?

1 **INTERVENANTE NON IDENTIFIÉE:** Oui.

2 C'est Michel de la bande, du conseil de
3 bande ici qui voudrait vous offrir un cadeau.

4 **Mme VIRGINIE MICHEL:** J'aimerais offrir ce
5 cadeau aux commissaires. Elles ont fait beaucoup de
6 travail. Elles ont vraiment travaillé très fort. Notre
7 espoir est qu'elles continueront à marcher de l'avant. Je
8 les ai fabriqués moi-même. Chaque femme a du travail à
9 donner à l'intérieur d'elle-même.

10 Lorsque nous faisons face à des difficultés,
11 ceci peut représenter une fleur. Une fleur peut être
12 écrasée. Et nous, en tant que femmes, nous devons savoir
13 comment protéger cette fleur et la refaire parce que nous
14 nous épanouissons en tant que fleur. Comme une fleur, nous
15 nous épanouissons. Nous devons travailler sur nous-mêmes,
16 nous devons nous consacrer à nos enfants, à nos maris. Et
17 je vais demander à Jean-Charles de placer ces choses, ces
18 fleurs, ces décorations.

19 Je vais faire une petite traduction. Non,
20 je ne peux même pas traduire, il parle en anglais.

21 **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** Ils vont
22 t'écouter en anglais ici.

23 **Mme VIRGINIE MICHEL:** O.k. O.k., c'est ça.
24 Allo! C'est pour vous donner un cadeau pour vous dire
25 merci de votre arrivée ici dans notre communauté. On est

1 contente de vous accueillir. Ce présent, je l'ai fait de
2 mes mains parce que quelque part, je me dis «Chaque femme,
3 à l'intérieur de nous, a des capacités à donner, à
4 partager.»

5 Je vous félicite et j'honore votre courage
6 parce que votre travail, il est difficile, d'écouter toutes
7 ces violences et ces souffrances-là que les gens ont ouvert
8 leur cœur avec vous.

9 Cette fleur-là, que j'ai vue dans l'insigne,
10 je me suis dit «Nous avons tous une fleur à l'intérieur de
11 nous, à laquelle il faut prendre soin, l'arroser.» Cette
12 fleur-là, on doit en mesure d'en prendre soin pour dire
13 «Non» à la violence et avoir le courage de refuser, puis
14 d'apprendre à se respecter afin de donner ça en héritage à
15 nos familles à nos maris et à nos enfants. C'est dans ce
16 sens-là. Ce n'est pas si évident pour moi de parler le
17 français, mais j'ai fait avec cœur. Merci.

18 (Parle en innu). On l'appelle Ketun, ici,
19 dans notre communauté.

20 **INTERVENANTE NON IDENTIFIÉE:** Ils ne le
21 savaient pas!

22 **Mme VIRGINIE MICHEL:** Ah, ils ne le savaient
23 pas. Ça a été vraiment spontané de l'appeler Ketun.

24 **INTERVENANTE NON IDENTIFIÉE:** Le Canada est
25 au courant, là.

1 **Mme VIRGINIE MICHEL:** Elle s'appelle Ketun
2 ici dans notre communauté. Donc merci. (Parle en innu).
3 Que le Bon Dieu puisse vous guider dans toute l'écoute que
4 vous allez faire, puis que le Bon Dieu puisse apporter paix
5 et guérison à toutes ces personnes-là, à toutes ces
6 familles qui sont venues ouvrir leur cœur à vous et à tout
7 le monde.

8 Oui, par symbole (Parle en innu).

9 C'est ajustable. (Parle en innu), Viviane,
10 ma petite Viviane. C'est pour Viviane, est-ce qu'elle est
11 là? Viviane, elle aussi, elle a beaucoup, beaucoup,
12 beaucoup travaillé au sein pour les femmes, puis beaucoup
13 de cœur, beaucoup de courage. Viviane (Parle en innu).
14 Puis ça vaut pour toi aussi. Puis Viviane (Parle en innu).
15 Merci. (Parle en innu).

16 **Mme VIVIANE MICHEL:** Merci.

17 **Mme VIRGINIE MICHEL:** (Parle en innu).

18 **Mme VIVIANE MICHEL:** Je veux juste rajouter...
19 Je voulais vous parler de l'importance de ce qui arrive
20 aujourd'hui. Le fait d'ouvrir son cœur, de partager nos
21 histoires, nos souffrances en tant que femmes, pour les
22 femmes qui ont été abusées, pour les femmes disparues.
23 Nous avons pu montrer aussi l'importance, comment ça nous a
24 affectés, l'importante de ces faits et les incidences.
25 Aujourd'hui cette une grande émotion.

1 Eille, ici là, aller en avant, c'est
2 vraiment très émotionnel, vraiment.

3 Moi, je travaille beaucoup pour la cause des
4 femmes, pas pour du prestige. Au contraire, lorsqu'on est
5 femme, lorsqu'on est femme innue, je pense que c'est inné
6 partout, à tout le monde, de travailler pour son peuple, et
7 vraiment de cœur.

8 Et Femmes autochtones est une organisation
9 qui travaille avec d'autres organisations. On a participé
10 à la Marche mondiale des femmes où on a eu un espace pour
11 parler de la cause des femmes autochtones disparues,
12 assassinées.

13 Et on a voulu montrer au peuple québécois,
14 canadien ce que ça a comme impact 1 200 femmes portées
15 disparues, assassinées. On a fait un *Die-in*. Il y avait
16 beaucoup de monde. Il a dû y avoir des milliers de
17 personnes à cette marche mondiale-là. Le *Die-in*, c'est
18 qu'on a demandé à 1 200 personnes de se coucher à terre
19 quand ils vont entendre le son des tambours. Et ça a été
20 quelque chose à vivre. Ça a été visible.

21 Vous savez, le peuple des Premières Nations
22 est un peuple visuel. Pour apprendre, il faut voir aussi.
23 Et les gens, les 1 200 personnes qui étaient couchées à
24 terre a montré un gros impact, un gros impact de
25 disparitions existantes.

1 Et il y a quelqu'un qui m'a lancé ce
2 collier. C'est très significatif: une femme sans visage.
3 On ne sait rien. On ne sait pas où sont nos femmes.
4 Qu'est-ce qui se passe? Est-ce qu'elles sont vivantes? Où
5 sont-elles?

6 Je sens que j'ai la responsabilité de donner
7 ce collier. Vous savez, les choses arrivent et doivent
8 repartir quand c'est le temps. Je vais donner ce collier à
9 Mme Muller qui est vraiment la commissaire en chef, avec
10 les grandes responsabilités qu'elle a à assumer.

11 De le porter chaque fois dans tout le
12 travail que vous avez offert à la commission. Mais pas
13 juste à la commission. Quand la cause des femmes va
14 t'interpeler, elle vient vers toi et elle peut repartir.
15 Tu vas le savoir quand c'est le temps.

16 **COMMISSAIRE EN CHEF MARION BULLER:** Merci.
17 (Langue autochtone parlée) et on va poursuivre avec le
18 programme de la journée. Je vous remercie beaucoup.

19 **(PAUSE)**

20 **M. LOUIS-GEORGES FONTAINE:** (Parle en innu).
21 Il ne faut pas oublier qu'on a une autre audience.

22 (Parle en innu). On peut débiter. S'il
23 vous plaît, prendre vos places. (Parle en innu).

24 Nous allons entendre le prochain témoignage.
25 Alors on va vouloir continuer à offrir notre soutien aux

1 familles qui sont là. Alors c'est bien important, je
2 pense, c'est la fin de la semaine, une des dernières

1 audiences. Alors c'est aussi important que les premiers
2 qui ont passé ici à la commission. Alors c'est le même
3 respect, puis le même encouragement qu'on leur donne.

4 Alors c'est Me Ken Rock qui représente la
5 famille.

6 **Deuxième audience:**

7 **Témoins : Lucie Sandy et Gloria Sandy**

8 **En relation avec Alicia Sandy**

9 **Témoignage entendu par la Commissaire en chef Marion Buller**
10 **et les Commissaires Michèle Audette, Qajaq Robinson et**
11 **Brian Eyolfson**

12 **Avocat de la commission: Ken Rock**

13 **Grand-mères, aînés, gardiens du savoir: Anne-Marie André**
14 **Pénélope Guay et Evelyne St-Onge**

15 **Greffier: Luc Dorion**

16 **Registraire : Bryan Zandberg**

17 **Me KEN ROCK:** Kuei. Bonjour, merci de
18 m'accorder l'occasion, encore une fois, de raconter notre
19 histoire, de donner l'occasion de parler. Lucie et Gloria
20 ont une histoire à partager.

21 Nous allons parler de sa fille. La police
22 et le médecin légiste ont dit qu'il s'agissait d'un
23 suicide. Nous allons entendre Lucie raconter sa version
24 des faits. Et Gloria, c'est la tante d'Alicia. Voilà.
25 Alors j'imagine qu'il est temps de les assermenter.

1 (Langue autochtone parlée.) The Bible.

2 Anglais.

3 **M. BRYAN ZANDBERG:** Gloria, jurez-vous de
4 dire la vérité, rien que la vérité et toute la vérité, que
5 Dieu vous soit en aide?

6 **Mme GLORIA SANDY:** Oui.

7 **M. BRYAN ZANDBERG:** Okay. Thank you.

8 Lucie, jurez-vous de dire la vérité, toute
9 la vérité et rien que la vérité, que Dieu vous vienne en
10 aide?

11 **Mme LUCIE SANDY:** Oui, je le jure.

12 **Me KEN ROCK:** Gloria, pouvez-vous nous dire
13 ou nous parler, plutôt, un peu de votre nièce?

14 **Mme GLORIA SANDY:** Ma nièce, Alicia, c'était
15 son nom, Alicia avait deux enfants: une fille que j'ai
16 gardée et ma sœur qui garde le garçon. Alicia avait 21 ans
17 lorsqu'elle a quitté. Et l'histoire qu'on nous a racontée,
18 c'était qu'elle s'était suicidée.

19 Mais nous n'y croyons pas. Nous ne pensons
20 pas qu'elle se soit suicidée. Et la raison pour laquelle
21 nous ne le croyons pas, c'est ce qu'on a entendu dire des
22 autres qui en parlent. C'est comme ça que les rapports ont
23 été présentés. Mais ceux qui l'ont trouvée, qui ont trouvé
24 ma nièce, qui l'ont examinée nous ont dit ça. Mais, nous,
25 on nous a dit également qu'ils n'y croyaient pas qu'elle

1 s'était suicidée. Bien des gens nous ont dit qu'ils n'ont
2 pas cru qu'Alicia s'était suicidée. Et également les
3 aînés, mon père aussi n'y croient pas. Tous ces gens n'y
4 croient pas à ce suicide. Moi non plus je n'y crois pas.
5 Et selon aussi ce que ma sœur m'a dit.

6 Il n'y a pas eu suffisamment d'enquêtes. Ça
7 n'a pris que très peu de temps. Et la façon qu'ils l'ont
8 trouvée. Lorsqu'ils nous ont annoncé qu'elle s'était
9 suicidée, elle a été trouvée sous un arbre, dans le bois,
10 sous un buisson. C'était une petite branche. Tout le
11 monde sait qu'une petite branche peu si facilement casser,
12 s'il avait effectivement été question d'un suicide. Aussi
13 on nous a donné des réponses trop tôt dans l'enquête. Et
14 aussi, telle qu'elle a été trouvée.

15 La police, la police qui était là à ce
16 moment-là. Oui, mais, moi, ce que j'aimerais vraiment
17 savoir, oui, ce sont des policiers, mais sont-ils bons?
18 Ces policiers sont-ils suffisamment compétents pour mener
19 ce genre d'enquête? Qu'est-il arrivé?

20 Nous avons des enquêteurs d'expérience
21 lorsque les gens se suicident. Moi, je pense que tout cela
22 a été caché parce qu'elle était autochtone. S'il s'était
23 agi d'une non-autochtone, il y aurait eu une enquête plus
24 approfondie. On aurait cherché à comprendre ce qui s'était
25 vraiment passé.

1 Également, Alicia, elle aimait beaucoup ses
2 enfants. Elle avait connu des difficultés dans sa vie, oui
3 c'est vrai, je le sais, mais nous étions toujours là
4 derrière elle. Nous l'appuyions elle et ses enfants.

5 Aussi, quand le deuxième enfant est né, son
6 bébé, on m'a appelée, pendant mes heures de travail afin
7 que j'aie vu Alicia parce qu'elle allait accoucher très
8 vite. Donc j'ai quitté mon lieu de travail très
9 rapidement, rien ne m'empêchait de quitter. J'ai reçu un
10 appel le matin et j'étais déjà sur l'avion sur l'heure du
11 midi pour vite aller voir Alicia. Chez nous, dans notre
12 famille, quand on fait face à des moments difficiles, on
13 s'appuie les uns les autres.

14 Donc je suis allée la voir juste avant
15 qu'elle n'accouche. Et on lui a posé la question «Allez-
16 vous garder votre fille?» Elle a répondu «Je vais donner
17 ma fille à ma tante.» Je sais qu'elle avait eu du mal, je
18 sais qu'elle buvait. Et le médecin m'a demandé «Allez-vous
19 garder l'enfant après qu'il soit né?» Et j'ai dit «Oui.»
20 Et si j'avais dit «Non», cet enfant aurait été enlevé
21 immédiatement. Si j'avais dit «Non, je ne garderai pas
22 l'enfant», l'enfant aurait été enlevé tout de suite. Mais
23 j'ai dit «Je m'occupe de ce bébé.»

24 Et je sais à quel point il est difficile
25 pour les parents lorsque leur enfant leur est enlevé et

1 qu'ils n'ont jamais l'occasion de le revoir. C'était comme
2 ça sur les réserves. Lorsque l'enfant est enlevé, il faut
3 que l'enfant, il est mieux que l'enfant reste sur la
4 réserve.

5 Môme si je garde cet enfant, Alicia appelait
6 très souvent pour poser des questions sur ses enfants. Et
7 jamais je ne l'empêchais, parce qu'elle est la mère, elle
8 était la mère. C'est elle qui a accouché de ses enfants.
9 Et je l'ai toujours remerciée de m'avoir donné son bébé.
10 Son bébé est magnifique.

11 **Me KEN ROCK:** Alors aujourd'hui vous gardez
12 cet enfant? Parlez-moi un peu de ce que vous m'avez
13 raconté plus tôt, ce à quoi vous pensiez, que vous vouliez
14 savoir ce qui s'était passé.

15 **Mme GLORIA SANDY:** Souvent j'y pense.
16 Maintenant qu'elle a 3 ans, je pense à cette chose qui me
17 vient à l'esprit. C'est très difficile. Je pense toujours
18 à elle. Et je me demande «Qu'est-ce que je vais dire à
19 cette petite fille, la fille d'Alicia?» C'est vraiment
20 très difficile. C'est vraiment très difficile quand j'y
21 pense. Quels mots vais-je trouver pour expliquer pourquoi
22 sa mère n'est pas ici à cette fille? Elle va probablement
23 me demander où est sa maman biologique un jour. Et
24 aujourd'hui, je lui montre toujours la photo de sa maman.
25 Et je lui dis «Ça, c'est ta maman.»

1 Mais quand même, je me demande comment je
2 vais m'outiller moi-même pour aider cette petite-fille,
3 pour l'élever. Et elle va bien comprendre un jour que sa
4 maman n'est plus vivante. Et je serai toujours là. Elle
5 va trouver une mère en moi.

6 J'ai trois de mes propres enfants. Ils
7 m'aident beaucoup et je les remercie souvent. Et
8 aujourd'hui, voilà comment je me retrouve ici aujourd'hui.
9 Ils gardent la petite. C'est comme leur petite sœur. Ils
10 la traitent vraiment comme une sœur biologique, comme si
11 c'était leur vraie sœur.

12 Je suis très heureuse de garder cet enfant,
13 je suis très reconnaissante de pouvoir la garder.

14 **Me KEN ROCK:** On vous a demandé, donc,
15 d'élever cette fille?

16 **Mme GLORIA SANDY:** Bon, tel que cela
17 fonctionne, son nom est Hazel, Hazel. La DPJ, ou l'agence
18 de la protection de la jeunesse, bien, je retourne souvent
19 au tribunal. Je la veux, je la veux vraiment. Tous les
20 jours, j'ai peur. J'ai peur qu'ils me la reprennent et
21 qu'ils me disent «On vous l'enlève. On va vous enlever
22 votre Hazel.» J'ai toujours peur. Je crains toujours si
23 jamais j fais quelque chose de mal.

24 Et je dois toujours réagir. Je dois toujours
25 me présenter. Je suis de Koa. Si je dois aller à Sept-Îles,

1 il faut que je les appelle pour leur en avertir et dire où
2 je vais. Je dois parler à la DPJ. «Je dois partir de
3 telle date à telle date.» J'ai des comptes à rendre. Ils
4 me surveillent, on dirait, en tout temps. J'ai peur. J'ai
5 peur si jamais elle se fait mal ou quelque chose lui
6 arrive. Et il faut même que j'explique comment elle s'est
7 fait mal afin que personne ne pense que je lui ai fait du
8 tort ou qu'un de mes enfants lui ait fait du tort.

9 C'est très difficile d'élever un enfant qui
10 n'est pas le nôtre. C'est deux, trois fois plus difficile
11 que si c'est le nôtre. Et mon père m'a dit «Il faut
12 vraiment que tu l'élèves, toi.»

13 **Me KEN ROCK:** Avez-vous demandé de
14 l'adopter?

15 **Mme GLORIA SANDY:** Oui. Ils m'ont répondu.
16 Bon, ça fait plusieurs fois que je vais au tribunal. Ça
17 traîne. En janvier, normalement, ce sera l'étape finale.
18 Ils n'arrêtent pas de reporter la date. Mais, là, ça
19 semble être en janvier. En janvier nous obtiendrons la
20 décision finale, mais je n'abonnerai jamais. Je la veux.

21 Je vais lui donner ce qu'elle n'aura pas eu
22 de sa mère. Je veux lui donner mon amour. Je suis prête à
23 lui donner tout l'amour que j'ai, comme l'aurait fait sa
24 mère.

25 **Me KEN ROCK:** Merci.

1 Lucie, avez-vous le temps de parler de votre
2 fille? Lucie, pouvez-vous nous parler de votre fille
3 depuis qu'elle était petite?

4 **Mme LUCIE SANDY:** Elle est née le 6 octobre,
5 ma fille Alicia, 1993. Nous habitons à une époque chez
6 mes parents, et moi je ne la quittais jamais jusqu'à ce
7 qu'elle commence à aller à l'école. Et elle réussissait
8 toujours à l'école. Elle aimait faire du camping.

9 La première fois qu'elle a eu un enfant, la
10 première grossesse, elle a en fait perdu le premier enfant.
11 Je l'ai accompagnée lorsqu'elle a été transférée à
12 l'hôpital. Lorsque l'enfant a eu à être enlevé du corps de
13 ma fille, il fallait que je sois là, mais elle s'est
14 enfui, elle voulait s'enfuir. Et j'ai pris ma fille et je
15 lui ai dit «Il faut que tu pousses.» Et il a fallu que je
16 sorte mon petit-enfant moi-même.

17 Je l'ai entouré d'une couverture et j'ai
18 donné le bébé à ma fille. Et elle m'a dit «Maman, mon fils
19 est mort.» J'ai dit «Oui, ton bébé n'a pas été sur cette
20 terre, il n'a pas souffert. Il n'a rien vu de souffrant.
21 Il est dans un endroit bien.» Ils lui ont toujours dit,
22 lorsqu'elle a perdu son enfant, bon elle a perdu son enfant
23 parce que son sang était très épais et il y avait des
24 caillots.

25 Parce que lorsque mon autre petit enfant est

1 né, celui qui habite avec moi maintenant, qui s'appelle
2 Johnny, lorsque lui est né, j'ai parlé à ma fille au
3 téléphone. Ensuite j'ai pris le train mardi. J'étais
4 proche de Sept-Îles et une des personnes qui travaillait à
5 la gare est venue me voir et l'ont enlevé. Et j'ai dit
6 «Qui? Notre petit-enfant!» J'étais très fâchée. Sur le
7 train, on n'a pas le droit de fumer dans le train, mais
8 j'ai quand même allumé une cigarette et, dès que j'ai
9 débarqué du train, j'ai vu ma fille debout à l'extérieur.
10 Je l'ai vu, elle ne faisait que marcher à côté de moi.

11 Le lendemain, je suis allée chercher la
12 travailleuse de la DPJ, Helen. Elle voulait tout de suite
13 que j'aïlle au tribunal. Et je lui ai dit, je lui ai
14 raconté et elle a dit «On va aller au tribunal d'abord et
15 avant tout.» «Il y a bien des choses que tu n'as pas bien
16 faites», je lui ai dit. «Vous devriez placer cet enfant
17 sur une réserve.» Et ils m'ont demandé de prendre mon
18 petit-enfant pour 30 à 60 jours et les parents ont signé le
19 document.

20 Et la travailleuse sociale, elle n'est même
21 pas venue me voir chez moi, elle n'a pas été capable de
22 venir chez moi. Mais la deuxième fois, elle est venue. Et
23 je lui ai dit «Je vous ai demandé de frapper à la porte
24 avant.» J'étais tellement fâchée contre elle. Elle était
25 toujours en train de me traiter comme si je faisais les

1 choses pas comme il faut. Et lorsqu'elle est rentrée, je
2 lui tournais le dos et je lui disais «Sors de chez moi et
3 ne reviens plus jamais chez moi.»

4 Ma fille savait que je n'allais jamais
5 quitter mon petit-enfant, mon petit-fils. Je travaillais
6 et lorsqu'elle savait que j'allais bien m'occuper de son
7 fils, elle a commencé à sortir. Ensuite, elle a eu deux
8 enfants. Et Gloria a le deuxième.

9 Et lorsque j'ai ramené Johnny, mon petit-
10 fils, chez moi, j'étais très heureuse. Et j'ai dit à ma
11 fille «N'essaie jamais d'enlever ton fils de chez moi. Je
12 suis très heureuse de le garder. Quand il quittera, ce
13 sera quand il aura 18 ans.» Et elle a dit «Oui, maman.»

14 **Me KEN ROCK:** Alors Lucie, votre fille, a eu
15 des difficultés?

16 **Mme LUCIE SANDY:** Oui, effectivement. Elle
17 est allée en prison. Il y a un policier qui l'a forcée à
18 aller en prison. Lorsqu'ils lui ont mis les menottes, ils
19 les lui ont serrées très fort, ces menottes, sur elle.

20 Le lendemain, je suis allée voir les
21 policiers et je leur ai posé la question. J'ai dit
22 «Pourquoi aviez-vous besoin de serrer les menottes aussi
23 fort?» Voilà, je lui ai posé la question «Pourquoi?» Il
24 ne voulait même pas me regarder. Je lui ai dit «Regarde-
25 moi!» Il a détourné le regard et il s'est mis à rire. «Je

1 ne pense pas que vous travaillez correctement. Vous ne
2 faites pas la bonne chose. C'est une femme, ce n'est pas
3 un homme. Il ne faut pas la traiter de la même façon.»

4 **Me KEN ROCK:** Là, vous parlez des policiers
5 à Kawawa (phon.)?

6 **Mme LUCIE SANDY:** Oui, ils l'ont relâchée.
7 Ils l'ont gardée une nuit seulement et elle est venue chez
8 moi. Et elle m'a raconté comment on l'avait traitée.

9 **Me KEN ROCK:** Est-ce qu'on l'a mis en prison
10 encore par la suite?

11 **Mme LUCIE SANDY:** Moi, je voulais vraiment
12 connaître c'était qui ce policier. Alors je suis allée au
13 poste de police. Personne ne m'a entendue passer par la
14 porte à l'arrivée.

15 Je suis allée vers le garage, là où il y
16 avait la cellule, et j'ai entendu ma fille crier «Je veux
17 parler avec ma mère, je veux parler avec ma mère!» Et le
18 policier, il était là, il riait. Et je lui ai demandé
19 «Qu'est-ce que vous faites? Vous vous moquez de ma fille?»
20 Et ils m'ont dit «Vous n'avez pas le droit d'être ici.
21 Vous n'avez aucun droit.» J'ai dit «Oui, bien sûr que j'ai
22 le droit d'être ici. C'est ma fille.»

23 Elle m'a entendue, que je disais ça au
24 policier. Elle a dit «Maman, ils sont durs avec moi.»
25 «Qu'est-ce qu'ils ont fait?», j'ai dit. Il y avait un

1 policier blanc non autochtone, il m'a lancée par terre et
2 ils ont fermé la porte.

3 Et je suis allée voir le policier. L'un
4 d'eux me tenait et je lui ai demandé, je lui ai dit «Ne me
5 prenez pas. Je ne vous ai pas touché.» Ensuite, il a
6 fermé la porte à clé. Ils m'ont forcée à sortir du poste
7 de police. Et j'ai dit «Non, moi, je reviens.» Et là,
8 j'ai quitté. Mon autre fille était à la maison. Je lui ai
9 dit «Je vais revenir dans un certain temps.»

10 Et je suis allée à la maison d'un des
11 policiers naskapis et je lui ai dit «Viens»; je lui ai
12 raconté ce qui s'est passé. Il est allé au poste de
13 police. Ma fille était dans l'autre cellule. Il l'avait
14 changée de cellule. Et je lui ai dit, au policier «Ils ne
15 vont pas me croire.» Il est allé voir ma fille, il est
16 allé lui parler.

17 **Me KEN ROCK:** Et qu'est-ce qui s'est passé
18 par la suite?

19 **Mme LUCIE SANDY:** Et là, ils l'ont emportée
20 par avion, plus tard, au mois de mai. Ils l'ont amenée par
21 avion à Sept-Îles. Elle était menottée, elle était sur un
22 brancard, comme si elle avait fait quelque chose de mal,
23 comme si elle avait tué quelqu'un. C'était un lundi ou un
24 mardi quand ils l'ont emmenée par avion. Et, moi, je suis
25 partie vendredi pour voir ma fille à Sept-Îles. Et Gloria

1 était une petite fille.

2 **Me KEN ROCK:** (Langue autochtone parlée.)

3 **Mme LUCIE SANDY:** Alors je suis allée voir
4 ma fille à l'hôpital pour lui apporter ce que je lui avais
5 acheté. Mais je n'aimais pas là où elle restait. Elle
6 était dans le service psychiatrique. Et moi, je lui ai dit
7 «Je n'aime pas ça que vous la mettiez là.» Et là,
8 l'infirmière est arrivée. Et j'ai demandé à l'infirmière
9 «Pourquoi est-ce qu'elle est là?» Les seules gens qui sont
10 dans ce service, ce sont les gens, ce sont les gens qui
11 veulent se suicider.

12 Et j'ai dit à ma fille «Qu'est-ce qu'ils
13 vous ont fait ici?» Elle m'a dit «Ils m'ont donné des
14 médicaments.» J'ai dit «Quels médicaments?» «Pour que je
15 ne réfléchisse pas.» Et je lui ai dit «Ne prends pas ce
16 médicament qu'ils te donnent. Ils te donnent quelque
17 chose, s'ils te donnent quelque chose, jette-le.» Et elle
18 a dit «À chaque fois que je prends ça, je dors et je ne
19 vois pas passer la journée.»

20 Et je ne voulais pas rentrer chez moi. Je
21 suis restée à l'hôtel. Et c'était un dimanche. Elle est
22 venue dans ma chambre d'hôtel.

23 **Me KEN ROCK:** (Langue autochtone parlée.)

24 **Mme LUCIE SANDY:** Oui, elle l'a libérée de
25 l'hôpital. Ils voulaient que son père vienne la chercher à

1 l'hôpital. Et il a aidé pour quitter l'hôpital et elle est
2 venue me voir et je me suis occupée d'elle. Et j'ai dit
3 «Rentrons chez nous.»

4 **Me KEN ROCK:** Et qu'est-ce qui s'est passé
5 par la suite?

6 **Mme LUCIE SANDY:** Ça, c'était vers le mois
7 de juin, quand elle m'a appelée. J'étais chez moi, j'étais
8 en train de faire la lessive. J'étais en bas. Alors elle
9 a appelé et elle a pleuré, elle pleurait. J'ai dit
10 «Qu'est-ce qui se passe?» Et elle a dit «J'ai été violée.»
11 Et j'ai dit «C'est qui qui a fait ça? Il faut appeler la
12 police.» Elle n'avait même pas encore appelé la police,
13 mais elle voulait me raconter cette histoire. Et ensuite,
14 Gloria est venue pour lui parler. Et je n'avais pas
15 d'argent, je ne pouvais pas partir. Alors on venait de
16 rentrer de Sept-Îles. Mais là, elle a appelé la police et
17 la police n'a rien fait.

18 **Me KEN ROCK:** Les policiers innus?

19 **Mme LUCIE SANDY:** Oui.

20 **Me KEN ROCK:** Mais vous étiez déjà à Kawawa?

21 **Mme LUCIE SANDY:** Oui, j'étais déjà rentrée
22 au mois de mai. Mais elle, elle a été violée au mois de
23 juin. Et là, quelqu'un m'a appelée de nouveau. C'était,
24 la police est arrivée chez moi, ils sont rentrés dans la
25 maison, mais j'étais déjà partie au travail, mais je suis

1 revenue et rentrée chez moi.

2 Et là, la policière non autochtone, elle est
3 reentrée dans la maison. Elle devrait au moins dire
4 «Asseyez-vous, j'ai besoin de vous dire quelque chose.» Ou
5 elle aurait pu inviter quelqu'un, mais j'ai pensé, bon, il
6 allait y avoir la diplomation cette fin de semaine et je me
7 suis dit «Peut-être qu'il y a un de mes enfants qui avait
8 bu.» Et là, elle a dit... Elle n'a pas été professionnelle
9 du tout. Ils ont dit «Quelqu'un a trouvé votre fille.
10 Elle s'est suicidée. Elle s'est pendue.»

11 **Me KEN ROCK:** Est-ce que vous vous rappelez
12 la date quand la police est venue?

13 **Mme LUCIE SANDY:** C'était le 22 juin.

14 **Me KEN ROCK:** C'était quelle police?

15 **Mme LUCIE SANDY:** C'était une femme blanche
16 qui travaillait pour Kawawa (phon.).

17 **Me KEN ROCK:** Et qu'est-ce qui s'est passé
18 par la suite?

19 **Mme LUCIE SANDY:** C'est tout ce que je me
20 rappelle. J'ai appelé mes sœurs Gloria et Diane. Et,
21 après ça, je ne me rappelle de rien. Je ne me rappelle
22 même pas d'avoir été à Sept-Îles. Tout ce que je me
23 rappelle, c'est qu'à un moment donné j'étais déjà dans un
24 hôtel.

25 **Me KEN ROCK:** Est-ce que la police est

1 revenue vous voir à Sept-Îles?

2 **Mme LUCIE SANDY:** Un gars terrible, je lui
3 ai posé des questions, mais il y en avait qu'il ne pouvait
4 même pas répondre à mes questions. Il ne pouvait même pas
5 me dire ce que je voulais savoir.

6 **Me KEN ROCK:** Qu'est-ce que la police a dit
7 lors de l'enquête?

8 **Mme LUCIE SANDY:** Ils ont tout de suite dit
9 que c'était un suicide. Mais je ne crois pas que ma fille
10 s'est suicidée. Je ne le crois pas. Et le policier que
11 j'ai rencontré, il m'a montré un document, il m'a montré un
12 document en français. Et j'ai dit «Non! Je veux voir un
13 document en anglais.» Et ils ont fait les rapports en
14 anglais par la suite.

15 **Me KEN ROCK:** Quel policier?

16 **Mme LUCIE SANDY:** C'était Guy Olivier, je
17 pense qu'il s'appelait, Guy Olivier.

18 **Me KEN ROCK:** Ça s'est passé sur la réserve
19 à Uashat?

20 **Mme LUCIE SANDY:** Oui.

21 **Me KEN ROCK:** Et il y a un policier innu qui
22 vous a rencontrée?

23 **Mme LUCIE SANDY:** C'est avec Guy Olivier que
24 j'ai rencontré. Et dans le rapport, ce qu'ils ont écrit:
25 dans son sac, ils ont trouvé son adresse et ils ont trouvé

1 son sac Puma. Et le rapport et ils n'ont rien écrit et ils
2 n'ont pas écrit qu'ils avaient trouvé un couteau dans son
3 sac à dos.

4 **Me KEN ROCK:** Comment vous pensez qu'ils
5 auraient pu couper les attaches du sac à dos?

6 **Mme LUCIE SANDY:** Il voulait me montrer les
7 photos qu'il avait prises et c'est la travailleuse sociale
8 qui l'a arrêté. Si quelqu'un -- c'est Andrea Tshernish
9 (phon.) qui l'a trouvée. Il ne croyait pas non plus que ma
10 fille s'était suicidée. Je pensais que ça a montré que les
11 policiers n'ont pas fait leur travail.

12 Ma fille, elle était autochtone et lui il
13 était non-autochtone. C'était un blanc. Je pensais
14 toujours que ce n'était pas important pour eux, peu importe
15 si c'était quelqu'un d'autochtone. Quand c'est quelqu'un
16 qui est non-autochtone, là, on va enquêter, on va compléter
17 l'enquête. Et quand c'est une personne autochtone, eh
18 bien, on dirait que ce n'est jamais complété.

19 **Me KEN ROCK:** Le policier, Guy Olivier, dont
20 vous parlez, est-ce qu'il y avait un autre policier qui a
21 enquêté?

22 **Mme LUCIE SANDY:** Non.

23 **Me KEN ROCK:** C'est le seul qui vous a
24 rencontrée?

25 **Mme LUCIE SANDY:** Il y avait un autre

1 policier derrière lui, mais je ne sais pas qui c'était.
2 C'était un Montagnais, un policier montagnais. Ça, c'est
3 au mois de février.

4 Comme ma fille n'est plus là, personne ne
5 m'a donné un soutien. Il n'y a aucun soutien.

6 **Me KEN ROCK:** Est-ce qu'elle avait des
7 problèmes, votre fille? Est-ce qu'elle a essayé de
8 rectifier sa vie?

9 **Mme LUCIE SANDY:** Oui, une fois elle a été
10 faire de la thérapie à Montréal. Et elle m'a même dit à
11 l'époque «Pourquoi est-ce que je me suiciderais? J'ai des
12 enfants.» Elle est partie au mois de décembre pour de la
13 thérapie, elle est revenue, mais elle n'a jamais parlé du
14 fait qu'elle ne voudrait pas être dans ce monde. Elle
15 aimait beaucoup ses enfants. Elle voulait même terminer
16 ses études secondaires.

17 **Me KEN ROCK:** Quel âge elle avait à
18 l'époque?

19 **Mme LUCIE SANDY:** Elle avait 21 ans.

20 **Me KEN ROCK:** Elle est allée où, à l'école?

21 **Mme LUCIE SANDY:** C'était à JSMS.

22 **Me KEN ROCK:** Et les policiers, quand ils
23 vous rencontraient, vous avez dit plus tôt Andrea Tshernish
24 (phon.) a trouvé votre fille.

25 **Mme LUCIE SANDY:** Et c'était pendant sa

1 balade, sa promenade du matin qu'il a trouvé ma fille.
2 Mais il n'a pas remarqué tant qu'il ne s'était pas approché
3 du lieu. Ensuite, il voulait que les policiers -- pour
4 dire qu'il y avait quelqu'un qui dormait là.

5 **Me KEN ROCK:** Est-ce qu'ils l'ont rencontré?

6 **Mme LUCIE SANDY:** Non, on ne l'a jamais
7 questionné. Ils n'ont même pas pris la peine de le
8 questionner.

9 **Me KEN ROCK:** L'enquête du coroner,
10 l'enquête publique, vous étiez là? Vous êtes allée?

11 **Mme LUCIE SANDY:** Oui.

12 **Me KEN ROCK:** Est-ce que vous pouvez nous
13 dire quelque chose?

14 **Mme LUCIE SANDY:** C'était seulement en
15 français. Il n'y avait pas du tout d'anglais, très peu
16 d'anglais, mais j'avais quelqu'un qui traduisait pour moi.

17 Et au bout du compte, le coroner m'a demandé
18 si j'avais plus de questions, d'autres questions. Et je
19 lui ai demandé, demandé au coroner «Pourquoi on a indiqué
20 que c'était un suicide? Est-ce que ça avait vraiment été
21 vérifié? Est-ce que tout a été vérifié?» Est-ce qu'il est
22 allé sur les lieux où on a trouvé ma fille? Et je lui ai
23 même dit au coroner «Quand c'est quelqu'un de non
24 autochtone, là, on fait une enquête complète, mais, quand
25 c'est quelqu'un d'autochtone, on ne complète jamais

1 l'enquête.»

2 **Me KEN ROCK:** Qu'est-ce qu'il a dit, le
3 coroner, finalement? C'était quoi la conclusion de son
4 rapport, du rapport sur votre fille?

5 **Mme LUCIE SANDY:** C'est ce qu'il a dit, que
6 c'était un suicide, que ma fille s'est suicidée. Et il
7 voulait fermer l'enquête. Et moi, j'ai dit «Non, moi, j'ai
8 le droit de maintenir l'enquête ouverte.»

9 **Me KEN ROCK:** Vous avez parlé plus tôt du
10 fait qu'elle avait été violée. Qu'est-ce qui s'est passé?

11 **Mme LUCIE SANDY:** Ils ont dit à ma fille,
12 ils ont pris une déclaration, ils lui ont dit «On va
13 s'occuper de vous, on va chercher celui qui vous a
14 agressée», mais ils ne l'ont jamais fait. Il est resté en
15 liberté. On ne l'a jamais arrêté.

16 **Me KEN ROCK:** Est-ce que vous voulez
17 rajouter autre chose?

18 **Mme LUCIE SANDY:** Je voudrais vous demander
19 à ce qu'on prenne ça au sérieux quand c'est une femme
20 autochtone, quand il lui arrive quelque chose. Quand il y
21 a un soutien. Il faut aussi compléter les enquêtes en
22 bonne et due forme.

23 J'ai trouvé ça très difficile de garder mon
24 petit-fils. Parfois, il demande après sa mère. Et je lui
25 ai dit «Ta mère est au paradis» et on fait des prières pour

1 elle. Mais il me pose toujours des questions au sujet de
2 sa mère.

3 **Me KEN ROCK:** C'est très difficile, votre
4 situation. Est-ce que vous avez des recommandations,
5 quelque chose que vous voulez partager?

6 **Mme LUCIE SANDY:** Pour moi, ma
7 recommandation serait: eh bien, ce que nous vivons, je sais
8 qu'il y a d'autres familles, d'autres familles qui vivent
9 certainement la même chose. Et je pense que les enfants,
10 il faut leur donner de la considération, des enfants qui
11 n'ont pas de famille, il faut leur offrir une
12 considération, il faut offrir de l'aide. Il faut essayer
13 de voir comment on peut leur offrir un soutien.

14 **Mme GLORIA SANDY:** Il devrait y avoir de
15 l'aide. Là où il y a les enfants dans les garderies, dans
16 les écoles et aussi là où il y a leur maison, là où ils
17 habitent. Ça prend toute une communauté pour qu'un enfant
18 soit bien, qu'il soit bien dans sa peau. Il y a beaucoup
19 de besoins et il faut voir comment on pourrait aider les
20 gens. Voilà où j'ai des attentes. Je voudrais savoir on
21 va où. Il faut voir comment faire pour lire un livre,
22 raconter à un enfant. Eh bien, c'est quelque chose dont il
23 faut parler dans nos collectivités.

24 Le petit-fils de ma sœur, il va à l'école
25 maintenant. D'ici deux ans, la petite-fille ira à l'école.

1 Et c'est là que je pense qu'il faudrait qu'il y ait
2 beaucoup d'aide pour les enfants. Je pense qu'un enfant
3 doit être un *leader* et que c'est l'enfant qui doit diriger,
4 qui doit nous diriger.

5 Et il y a bien des problèmes. Quand
6 quelqu'un essaie de trouver du soutien, il y a toujours un
7 refus. On nous dit «Non, on ne peut pas trouver comment
8 vous aider.» Mais moi, j'apprécierais si le gouvernement
9 était au courant, s'il pouvait apporter un soutien aux
10 communautés, ne pas mettre les enfants de côté. Tout le
11 monde a besoin d'aide.

12 De ce que j'ai pu entendre ici aujourd'hui,
13 les difficultés des gens, c'est très lourd. Nous vous
14 offrons nos vérités que vous entendez, mais nous voulons
15 quelque chose en retour pour qu'on ait la force. Nous
16 voulons des réponses pour que nous puissions continuer à
17 aller de l'avant. C'est très lourd pour une personne de
18 raconter sa souffrance.

19 Mais une fois qu'on a raconté nos histoires,
20 ce qui nous est arrivé, c'est plus facile. Et on est
21 toujours prêt pour recevoir des réponses. Et on veut
22 entendre que ça ne va pas toujours être comme ça pour
23 homme, pour une femme, pour des enfants. On veut savoir
24 qu'il y a du respect. Voilà ce que je pense.

25 **Me KEN ROCK:** Et pour vous Lucie?

1 **Mme LUCIE SANDY:** Same thing.

2 **Me KEN ROCK:** Same thing, same thing she
3 said.

4 Je voudrais soumettre comme pièce le rapport
5 d'expert sur la scène du crime, c'est un document, un
6 rapport daté du...

7 **Mme LUCIE SANDY:** Là, moi, quand ils l'ont
8 mis dans un cercueil, et j'étais à côté, ma tante était là,
9 et ma tante, elle m'a dit -- «Regardez - je lui ai dit -
10 regardez ma fille, il y a une ligne ici en bas», mais je me
11 suis dit «Si quelqu'un se suicide, la ligne, elle va être
12 plus haute. Mais pour elle, cette ligne, elle est plus
13 basse.» Et j'ai regardé ses doigts, il semblait qu'elle a
14 dû lutter ou qu'elle avait griffé quelqu'un. Et je pense
15 qu'on l'a maltraitée. Quand j'ai regardé ses mains...

16 **(CHANGEMENT D'INTERPRÈTE, QUELQUES MOTS PERDUS)**

17 Et là, j'ai dit «Non, il ne s'agit pas d'un
18 suicide.» «Quelqu'un a étranglé votre fille - il a dit -
19 quelqu'un a étranglé votre fille et elle se débattait pour
20 sa vie.» Ensuite, il m'a donné le numéro du médecin
21 légiste. Tout était en français. Et là, j'ai dit en
22 anglais «Pouvez-vous m'envoyer quelque chose en anglais?»
23 Et ils ont dit «Il n'y a personne ici pour faire la
24 traduction vers l'anglais.»

25 Je n'étais pas contente quand j'ai vu l'état

1 de ses mains. Il n'y a eu aucun soin, son vernis à ongles
2 n'était pas bien mis parce que c'est une fille autochtone.
3 Mais lorsqu'il s'agit d'une personne non autochtone, ils
4 prennent grand soin du corps, de la dépouille. Mais
5 lorsqu'il s'agit d'une personne autochtone, là, ils font
6 moins attention.

7 Et les rapports, je n'y crois pas.

8 **Me KEN ROCK:** Comme je le disais, j'aimerais
9 soumettre ces pièces: Scène du crime UMM150622.001. C'est
10 une pièce, premier document que je soumetts comme pièce.

11 Une autre, une déclaration de la part de
12 Sébastien Vollant, le même numéro de dossier que celui que
13 je vous ai déjà dit et j'aimerais soumettre le rapport
14 d'enquête du coroner ou du médecin légiste, enquête
15 publique, qui a mené l'enquête de la mort par suicide de
16 cinq personnes innues de cette communauté. Et la
17 conclusion, pour ces cinq dossiers, était le suicide, et sa
18 fille fait partie de ce rapport. Donc j'aimerais soumettre
19 ces documents comme étant des pièces, des preuves et des
20 pièces.

21 Aviez-vous des questions?

22 **COMMISSAIRE EN CHEF MARION BULLER:** Moi,
23 j'ai quelques questions. Il y a une très jolie photo.

24 **Me KEN ROCK:** L'interprète n'entend pas bien
25 la commissaire.

1 **COMMISSAIRE EN CHEF MARION BULLER:** Voilà,
2 il fallait allumer le micro.

3 Il y a une très jolie photo qui est affichée
4 sur l'écran. Quel âge avait Alicia lorsque cette photo a
5 été prise?

6 **Mme LUCIE SANDY:** Sur la photo, elle avait
7 20 ans. Elle est décédée à l'âge de 21 ans.

8 **COMMISSAIRE EN CHEF MARION BULLER:** Où
9 habitait Alicia, ou enfin, peut-être pas où elle habitait,
10 mais où était-elle lorsqu'elle dit qu'elle a été violée?

11 **Mme LUCIE SANDY:** Ici, à Sept-Îles.

12 **COMMISSAIRE EN CHEF MARION BULLER:**
13 D'accord. Merci, c'était tout pour mes questions.

14 **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** Je ne sais
15 pas, Me Rock, ce qui s'est passé, peut-être que la batterie
16 de mon système d'interprétation ne fonctionnait plus donc
17 j'ai raté quelque chose.

18 Lorsque la police menait son enquête à
19 Kawawach, est-ce qu'ils ont mené une enquête ou est-ce
20 qu'ils ont posé des questions à la personne qui aurait
21 trouvé votre fille? Non?

22 **Me KEN ROCK:** Non, l'enquête a été menée ici
23 à Uashat, mais la police de Kawawachikamach est allée la
24 rencontrer pour lui dire qu'ils avaient trouvé sa fille et
25 qu'elle était décédée. Donc c'est l'agent de police de

1 Kawawa qui le lui a dit, parce qu'elle était à Kawawa à ce
2 moment-là.

3 **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** O.k., merci.

4 Et lorsqu'ils vous ont parlé, vous parlez de la question de
5 l'anglais, du français, vous lisez l'anglais, comme langue
6 seconde, c'est bien cela, pas de français? Donc tout vous
7 a été fourni en français à vous et à votre famille? Est-ce
8 qu'il y avait quelqu'un qui était sur place avec vous pour
9 vous aider à comprendre?

10 **Mme LUCIE SANDY:** Oui, il y avait un
11 traducteur.

12 **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** Et plus tard,
13 avez-vous reçu un rapport écrit en anglais?

14 **Mme LUCIE SANDY:** Oui, par la poste.

15 **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** Avons-nous
16 cette copie-là, Me Rock, en anglais?

17 **Me KEN ROCK:** Le rapport expert de la scène
18 du crime est en anglais.

19 **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** Très bien,
20 merci beaucoup.

21 Je suis tout à fait en faveur de la guérison
22 et de la résolution, ce qu'on appelle *closer*. Il nous faut
23 obtenir des réponses qu'il s'agisse de petits incidents
24 et/ou pour les tragédies. Nous, et je vais le répéter,
25 partout où nous irons, lorsqu'une famille et une survivante

1 partage avec nous ce qui est arrivé à leur proche, il ne
2 s'agit pas d'un procès ici, on n'est pas à la cour, on n'a
3 pas certains mandats ou une certaine capacité, des
4 compétences, nous ne sommes pas la police, on ne peut pas
5 refaire ce que la police aurait dû faire (mener son
6 enquête, tout cela), mais nous croyons ardemment qu'avec
7 l'expertise de nos avocats et bien entendu nos collègues
8 qui, avant d'être nommés commissaires, sont, étaient des
9 avocats, ont ces antécédents, cette expérience que je n'ai
10 pas. Donc nous avons vraiment des discussions très
11 intéressantes à la fin de chaque journée. Et nous voulons
12 nous assurer d'échanger les renseignements.

13 Tranquillement, mais quand même assez
14 rapidement, nous bâtissons quelque chose parce qu'on parle
15 de beaucoup de vérités qui ont été partagées depuis nos
16 débuts, en très peu de temps. Pour être forts et être
17 préparés lorsque la phase institution aura lieu, en ayant
18 des rapports, des informations, etc., il est important pour
19 nous de bâtir les bonnes questions et de les poser
20 correctement. Nous avons toujours FILU (phon.)? C'est quoi
21 en français? ULIQ (phon.)?

22 **Me KEN ROCK:** UQLIF (phon.).

23 **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** UQLIF. Puis en
24 anglais, ils le nomment comment?

25 **Me KEN ROCK:** Je ne le sais pas.

1 **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** O.k.

2 Est-ce que vous les avez rencontrés? Est-ce
3 qu'ils vous ont rencontrée? Est-ce qu'ils se sont assis
4 avec vous, l'unité pour liaison entre les familles?

5 **Mme GLORIA SANDY:** Non, nous ne les avons
6 pas rencontrés. Et nous avons l'intention de le faire,
7 nous en avons beaucoup parlé. On cherche toute forme
8 d'aide, toute forme d'aide, tout ce qui pourrait nous
9 aider, on cherche. Même si ça prend du temps, on cherche
10 de l'aide. Nous sommes patients, nous voulons recevoir
11 cette aide.

12 **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** Ma dernière
13 question: le moment où vous avez entendu ces nouvelles
14 tristes, qui était là pour vous soutenir au niveau
15 spirituel, mental, émotif?

16 **Mme GLORIA SANDY:** En fait, la première
17 personne qui a reçu la nouvelle était ma sœur. Et comme
18 elle l'a mentionné auparavant, elle était seule et le
19 policier est venu la voir et son petit-fils était là.
20 Probablement qu'il avait 3 ans, 2, 3 ans, oui, dans ces
21 eaux-là. Et je sais que ça a dû être dévastateur
22 d'entendre ce genre de nouvelle.

23 Et je crois que d'avoir demandé de l'aide de
24 quelqu'un au sein de la communauté aurait été utile, un
25 travailleur communautaire, un travailleur social ou une

1 infirmière, un infirmier, une forme d'attention médicale,
2 même un prêtre, quelqu'un, que quelqu'un d'autre soit là
3 pour partager ce genre de renseignements. Ce n'est pas
4 correct de sortir ça comme ça directement sans aucune
5 délicatesse.

6 Il n'y a pas eu de soutien jusqu'à ce que la
7 famille arrive. Lorsque j'étais au travail et qu'ils m'ont
8 amenée dans le bureau et il m'ont dit que je devais quitter
9 tout de suite. Donc j'ai bien compris qu'il y a quelque
10 chose qui n'allait pas. Il y avait toute sorte d'idées qui
11 me passaient par la tête et je tentais de deviner et je me
12 disais «J'espère qu'il n'y a rien de mal qui s'est passé.»

13 Et lorsque je suis allée chez elle, elle
14 hurlait. Au début, je n'avais aucune idée de ce qui se
15 passait parce que je ne comprenais même pas ce qu'elle
16 disait. Je regardais, et il n'y avait personne là pour
17 l'appuyer. Et mes parents, mes sœurs, mes frères sont
18 finalement venus.

19 Ce genre de tragédies, tout le monde devrait
20 être au courant. Chaque communauté doit être mise au
21 courant, je pense. Cette question doit être traitée. Et
22 on devrait y voir tout de suite. Quand on perd quelqu'un,
23 même dans un accident, il devrait y avoir une équipe, une
24 équipe de gens qui sont prêts à être en *stand by*, qui sont
25 sur appel et qui sont là pour soutenir les familles en

1 deuil, peu importe la situation. Et nous n'avons rien vu
2 de ce genre. Et je sais qu'il existe beaucoup de
3 professionnels au sein de la communauté. Et ça je pense
4 qu'il faut y voir, il faut qu'il y ait une équipe qui soit
5 dédiée à ce genre de choses.

6 **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** Puis ça
7 conclut ici.

8 **Me KEN ROCK:** On pourrait demander un
9 ajournement?

10 **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** Oui, merci Me
11 Rock.

12 **Me KEN ROCK:** Merci.

13 **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** Et demander à
14 nos kukum, nos grands-mères, de venir en avant.

15 **Mme GLORIA SANDY:** J'aimerais dire quelque
16 chose.

17 **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** Oui.

18 **Mme GLORIA SANDY:** J'aimerais tous et toutes
19 vous remercier. Merci d'écouter nos histoires. Et au nom
20 de notre famille, j'aimerais vous remercier parce que d'en
21 reparler, ça nous aide, de nous exprimer, ça fait du bien.
22 Ça nous aide un petit peu à guérir, d'en arriver à un genre
23 de résolution. Évidemment, je sais que cela va prendre
24 beaucoup de temps, mais merci.

25 **COMMISSAIRE MICHÈLE AUDETTE:** Merci. Au nom

1 de la commission d'enquête nationale, nous avons des
2 grands-mères de Sechelt, de la Colombie-Britannique. Oui,
3 des grands-mères qui ont récolté ces feuilles d'aigle le
4 long de la Rivière au Saumon, Salmon River. C'est pour
5 vous, pour vous donner de la force, pour vous donner de
6 l'amour, pour vous soutenir.

7 **M. LOUIS-GEORGES FONTAINE:** (Parle en innu).
8 Voici, pour la journée, nous allons lever la séance et nous
9 allons aller au feu sacré. J'aimerais inviter notre grand-
10 père. Donc nous allons quitter d'ici pour nous y rendre.
11 Nous allons marcher vers le feu sacré pour clore la
12 semaine, cette semaine que nous avons passée ensemble. Et
13 nous irons vers ce feu sacré. Il a été maintenu vingt-
14 quatre heures par jour. Alors maintenant, on va demander à
15 notre grand-père Grégoire, ainsi que Lucien St-Onge et
16 d'autres gens encore qui se sont assuré que le feu continue
17 à brûler, alors je vais demander au grand-père de venir en
18 avant.

19 Le feu s'éteint tranquillement.

20 Ils vont amener ça à Thunder Bay lorsqu'ils
21 commenceront les prochaines audiences.

22 Il y a une cérémonie de clôture alors
23 immédiatement après l'encouragement des témoignages des
24 madames, des Neskapiés de Kawawa. On va faire une
25 cérémonie de clôture également aussi on va éteindre le feu

1 sacré, puis les cendres vont être transportées, amenées à
2 Thunder Bay pour les prochaines audiences à Thunder Bay en
3 Ontario. Alors ça va être ça notre cérémonie et qu'il y a
4 un aîné, M. Grégoire Kanape, qui va nous faire la
5 fermeture, la clôture des (Parle en innu).

6 Grégoire, vous pouvez venir ici
7 tranquillement? On vous attend. Vous pourrez expliquer
8 les procédures de clôture de cérémonie et les temps,
9 l'horaire.

10 (CHANT)

11 **M. LOUIS-GEORGES FONTAINE:** (Parle en innu),
12 la commission et que l'enquête nationale sur les femmes et
13 les filles autochtones disparues et assassinées. (Parle en
14 innu). Alors c'est notre clôture de la semaine sur
15 l'enquête nationale sur les femmes et les filles
16 autochtones disparues et assassinées. Alors je demande,
17 les gens peuvent participer à la clôture, une danse et on
18 fait une procession jusqu'à la tente sacrée où il y a le
19 feu sacré. Alors je donne la parole à notre aîné, M.
20 Grégoire Kanape.

21 **M. GRÉGOIRE KANAPE:** Kuei. Bonjour tout le
22 monde, fermez les yeux et frappez des mains. Un peu
23 d'humour pour finir. Alors comme on disait tantôt, avant
24 de fermer ici dans la salle, on aurait quelques
25 remerciements à transmettre, hein, pour tout ce qui s'est

1 passé ici cette semaine.

2 Alors on va commencer tout de suite par
3 remercier les familles, les survivants qui ont témoigné et
4 tous ceux et celles qui les ont soutenus et accompagnés; la
5 communauté de Maliotenam pour son accueil chaleureux; la
6 salle communautaire et son équipe pour nous avoir offert ce
7 beau lieu; l'église spirituelle de toutes les traditions
8 qui nous ont accompagnées cette semaine; les aînés, les
9 aidants, les supports qui ont été présents à tous les
10 jours; les membres de l'équipe de santé pour leur appui;
11 les animateurs qui nous ont animés entre chaque récit; les
12 joueuses de *drum*, chanteuses qui ont aidé les familles à
13 entrer avec honneur; les traducteurs qui nous ont aidés à
14 comprendre l'innu aimun, le naskapi, le français et
15 l'anglais; l'Institut Tshakapesh pour leur soutien
16 culturel; la banik et la tisane (Parle en innu) - ça, ce
17 n'est pas écrit - la banik et la tisane; les gardiens de
18 feu, ça, c'est important de les mentionner, les gardiens de
19 feu, ils étaient là présents vingt-quatre heures; après les
20 gardiens du feu, ceux qui ont aidé à préparer le tipi; les
21 danseuses, les danseurs de clochettes qui nous ont ouvert
22 avec nous dimanche soir; le Centre Tipinuaikan (phon.) pour
23 leur cérémonie de lampions hier; la maison de la famille
24 pour leur accueil; les traiteurs pour nos bons repas;
25 Noëlle, une bénévole qui s'est chargée de préparer le café,

1 le thé, les collations; la compagnie Minibus Fontaine pour
2 la navette à tous les jours; les médias qui ont maintenant
3 la responsabilité de faire rayonner la vérité; la liste est
4 longue; l'équipe technique; les avocats, leur logistique;
5 les commissaires et leurs grands-mères; et les membres du
6 cercle aviseur des familles qui nous ont écoutés; Charles
7 Api qui a ouvert avec son teueikan et sa femme Marie-
8 Angèle. Nous sommes avec eux.

9

10 O.k, comme on a commencé avec teueikan, on
11 va finir aussi ici dans la salle avec teueikan. Pendant
12 les quatre jours, ce teueikan-là m'a accompagné, mais je ne
13 m'en suis pas servi parce qu'il y avait déjà un teueikan
14 dans la salle qui était le teueikan de notre ami Charles.
15 Et ça, on fait ça par respect, hein? Quand il y a un
16 teueikan comme ça, bien on laisse le teueikan hôte faire la
17 *job*. Et moi, j'avais mon autre *drum*.

18 Tantôt, bien je suis allé chercher mon
19 teueikan pour vous chanter un chant, et ceux qui veulent
20 danser, ne soyez pas gênés, puis la manière qu'on va y
21 aller, je vais vous chanter un chant et après, bien, je
22 vous invite tout le monde à aller vers le tipi.

23 Dans le tipi, notre frère Lucien nous attend
24 là-bas. On va être là aussi. Et comment est-ce que ça va
25 se passer? Il y a des prières qui ont été accrochées au

1 tout début. On va prendre ces prières-là, puis on va les
2 déposer au feu, toutes les larmes qui ont coulé pendant ces
3 cinq ou six jours, ici, bien, toutes ces choses-là, les
4 prières, ils sont imprégnés, nous couleurs là-bas sont
5 imprégnées de ces choses-là, de ces prières, on va les
6 déposer au feu. Et probablement que chaque personne qui
7 veulent vont offrir du tabac au feu et après que tout le
8 monde aura passé, bien, on va fermer le tipi et le feu va
9 s'éteindre tout seul.

10 Sûrement, avant de faire toutes ces choses-
11 là, on va prendre les cendres de ce feu qui a été allumé
12 ici et on va les déposer et on nous a donné une petite
13 bouteille qui contient toutes les cendres depuis que la
14 commission a commencé. À Thunder Bay, dans pas longtemps,
15 bien, ils vont allumer un feu avec ces cendres-là. Ça va
16 être comme ça.

17 **(DANSE, CHANT ET TAMBOUR)**

18

19 --- **PIÈCES (Code : P01P07501)**

20 **Pièce 1:** Déclaration de Sébastien Vollant (traduction
21 en anglais), Event number UMM-150622-001 (une
22 page)

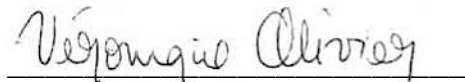
23 **Pièce 2:** Expert report - Crime scene "Death by
24 suicide by hanging" Victim Alicia Grace
25 Sandy, Event number UMM-150622-

1 001(traduction en anglais) (quatre pages)
2 **Pièce 3:** Rapport d'enquête du coroner concernant le
3 décès de Mme Alicia Grace Sandy *inter alia*,
4 (48 pages)
5 **Pièce 4:** Images sur les écrans lors du témoignage
6 public
7

8 --- L'audience est levée à 15h23
9

10 CERTIFICAT DE TRANSCRIPTION
11

12 Je, Véronique Olivier, certifie que la présente est une
13 transcription véritable et conforme à l'enregistrement
14 numérique fourni de la présente audience.
15

16
17 

18 Véronique Olivier

19 8 mars 2018
20
21
22
23
24
25

- 1
- 2
- 3
- 4
- 5
- 6
- 7
- 8
- 9